L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 14 NOVEMBRE 1864. — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 14 NOVEMBRE

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le shérif, à 4 heures 1/2, rue du Quartier, entre Johnson et Prieur,—un lot de meubles.

Par Hoffman et Marks, à leur magasin d'encan,—marchandises étrangères et du pays.

Par Breed & Co., à midi, sur les lieux,—le fonds entier d'une grocerie, au coin de l'Avenue Louisiane et de la rue Tchoupitoulas.

Par McCerren et Landry, au Magasin Rouge,—meubles, argenterie et plaqué.

☞ On trouvera les annonces françaises des départs de bateaux dans la page anglaise.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Passe Sud-Ouest, 13 novembre, 5 heures de l'après-midi.—Le steamer *Champion*, parti de New York le 2, et ayant touché à la Havane, a traversé la barre à 4 heures et demie cette après-midi.

ARRIVEE DU CROMWELL.

Le steamer *Cromwell*, capitaine Vaill, parti de New York, le 5 après-midi, est arrivé hier soir, après avoir été retardé par des vents de bout. Il apporte les malles. On trouvera la liste de ses passagers dans la partie anglaise.

Nouvelles du Mexique par la Havane.

Nous avons reçu par le steamship *Dacotah* des journaux de la Havane allant jusqu'au 5 Nous y trouvons les nouvelles mexicaines qui suivent:

Une lettre particulière de Mexico annonce l'arrivée de M. Pierre Soulé dans cette capitale.

Le général Tabera, le colonel Echenique et Don José Ramon Pacheco sont aussi arrivés de l'étranger à Mexico.

On disait que l'empereur se rapprochait tous les jours du parti libéral et que ce changement ne donnait pas beaucoup de satisfaction aux Conservateurs.

D'après les nouvelles reçues de l'Etat de Guerrero, la brigade mexicaine qui devait se joindre au corps expéditionnaire cantonné à Acapulco, était au-delà de Chilpancingo.

La suspension dans les mouvements militaires est attribuée aux pluies continuelles qui ont rendu les routes impraticables. Aux dernières dates les troupes franco-mexicaines avaient quitté leurs cantonnements.

Nous trouvons dans la *Prensa* de la Havane le paragraphe suivant:

Le bruit a couru dans cette ville qu'on avait tenté à Mexico de commettre un crime horrible sur la personne de l'impératrice Charlotte; mais comme nous n'avons rien vu à ce sujet ni dans une correspondance particulière ni dans les journaux, nous croyons que cette rumeur est dénuée de fondement. On disait que l'impératrice avait été respectueusement invitée à une grande fête donnée en son honneur à Tacubaya, dans les environs de Mexico, que Sa Majesté y avait assisté, accompagnée par son escorte habituelle, et qu'à son retour de la fête à Mexico, une bande d'hommes masqués avait attaqué l'escorte, que celle-ci s'était défendue avec une vigueur extraordinaire en avançant toujours vers la capitale, où l'impératrice avait pu rentrer saine et sauve, mais en passant à travers une grêle de balles.—Nous répétons que nous croyons ce récit dénué de tout fondement.

MEXIQUE.

Nous extrayons ce qui suit d'une correspondance de Mexico, en date du 19 octobre, adressée au *Courrier des Etats-Unis*:

Ce qui préoccupe le plus le public, c'est un effroyable tremblement de terre auprès duquel celui dont il a été déjà question n'était rien ou peu de chose. Les secousses se sont fait sentir le 3 octobre dans un rayon de plusieurs lieues autour du pic d'Orizaba, et c'est la ville du même nom qui, avec Puebla, a le plus souffert. Cette malheureuse cité été, a moitié détruite. Les secousses ont principalement eu lieu de l'est à l'ouest. Nombre de maisons se sont écroulées, et toutes sont lézardées; la plupart des églises menacent ruine et la tour de la cathédrale s'est effondrée. A Aiculcingo, l'église, l'hôtel-de-ville et dix autres maisons sont à la veille de tomber; à Nopalan, le toit de l'église est sur le point de s'écrouler; à Huiluapan, le dôme de l'église est tombé; à Huilupa, la plupart des édifices se trouvent dans la rue; à Tenango et La Perla les tours des églises sont en ruine. A Puebla, les accidents ont été nombreux et plusieurs personnes ont péri, mais on a grandement exagéré le chiffre dans les journaux de Vera Cruz. Cinq ou six personnes, et c'est bien assez, ont trouvé la mort. A Mexico même, on n'a à regretter que quelques lézardes dans les maisons. Il est heureux que le sinistre n'ait pas fait plus de victimes; ce qui est produit à deux heures du matin; tout le monde était couché, et l'on ne pouvait guère aller se mettre à l'abri dans les endroits découverts. Les secousses ont duré une minute et demie, ce qui est fort long, même pour ce pays de formation volcanique.

Ce qui reste de la guerre n'est plus qu'une guerre de bandits pour nos soldats. On dirait qu'Arteaga, Ortega et Porfirio Diaz, dont on faisait tant de bruit il y a six mois, ont disparu. Cependant, Arteaga et Diaz sont encore en campagne, et le premier à même commis un certain nombre d'atrocités dans le Michoacan, tandis que le second est à Oajaca. Quant à Ortega, il n'a plus de soldats, et l'on ignore le point précis où il se trouve, aussi bien que le lieu de la retraite de M. Juarez, que l'opinion commune fait fuir dans le Chihuahua. On parle de la mort du vieil Alvarez, et l'on ajoute que son fils Diego se serait soumis à l'empire dans le Guerrero. Pour Cortinas, il a rendu Matamoros et ses armes sans condition.

En somme, nous n'avons plus guère besoin de soldats aujourd'hui, et M. le maréchal Bazaine en a déjà renvoyé en France. Ce qu'il nous faut avant tout, ce sont des gendarmes pour extirper le banditisme, et il est question de former un corps mixte, composé de Mexicains et de gendarmes tous formés qu'on expédierait de France, pour en finir avec les brigands. Je le vois pas que ceux-ci méritent beaucoup de pitié parce que la plupart arborent un drapeau politique, et n'en volent pas moins leurs soi-disants amis, quand ils en trouvent l'occasion.

L'empereur Maximilien a été reçu avec enthousiasme à Morelia et à Leon, où il a définitivement reçu la soumission d'Uraga. Comme toujours, ce sont les Indiens qui se distinguent par leur ardeur monarchique.

LETTRE DE REDDITION DE CORTINAS.

Cortinas a donné son adhésion à l'Empire dans les termes de la lettre suivante adressée au général Mejia:

Très excellent Señor—Moi, et les soldats mexicains que j'ai eu l'honneur de commander jusqu'à ce jour, nous nous soumettons de bonne foi au gouvernement impérial, suivant les conditions de la digne communication de Votre Excellence, que je viens de recevoir. Nous nous en rapportons aux déclarations officielles et partout de Votre Excellence, et à la magnanimité du nouveau gouvernement que nous reconnaissons dès aujourd'hui; et nous comptons sur votre droiture et sur votre bonne foi pour obtenir un traitement digne de la bonne renommée du pays auquel nous appartenons. Et Votre Excellence, comme notre nouveau chef, voudra bien nous ordonner tout ce qu'elle jugera convenable, avec l'assurance que la ville, avec tout ce qu'elle contient, est à votre disposition.

Indépendance et liberté—A Matamoros, 26 septembre 1864.

JUAN N. CORTINAS.

A Son Excellence, le général Thomas Mejia, partout où il pourra être trouvé.

BILAN DU TRESOR FEDERAL.

Le bilan mensuel de la situation du Trésor, publié par le département des finances, accuse une augmentation alarmante dans le chiffre de la dette publique. Ce dernier dépasse aujourd'hui—officiellement—deux milliards de dollars et le service des intérêts n'exige pas moins de 85 millions dont les deux tiers sont payables en or.

Au 31 octobre, la dette publique des Etats-Unis se décomposait ainsi:

Dette portant intérêt en or	$961,000,000
— en papier-monnaie	564,219,000
Dette ne portant plus intérêt	357,000
— pas intérêt	491,532,000
	$2,017,099,000
Intérêt payable en or	56,646,000
— en papier monnaie	38,657,000
	$85,313,000

L'augmentation sur le mois de septembre est pour la dette de plus de 51 millions et pour les intérêts d'environ 3 millions et demi, dont deux payables en or.

Les réquisitions non payées s'élevaient à $37,500,000; l'encaisse du Trésor était le 31 octobre au soir de $27,000,000. Le montant des certificats de dette s'est accru de $6,333,000, et les bons du Trésor remboursables à trois ans de date ont augmenté de $21,000,000. La circulation des billets fractionnels a été réduite de $25,000,000 à $20,726,00.

Le mois de novembre—mois des élections—verra indubitablement un accroissement considérable de la dette du Nord. Le mois dernier on nous avait annoncé que l'augmentation de la dette était due au paiement des arrérages de l'armée; aujourd'hui on se contente de la signaler sans indiquer au moins un semblant de cause.—*Courrier des Etats Unis.*

Arrestation illégale d'un Français A NEW-YORK.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats Unis*:

La police fait son devoir en arrêtant les déserteurs, mais il serait bon qu'elle n'outrepassât pas ses droits en arrêtant et malmenant des innocents.

Le 3 octobre, un de nos compatriotes, M. Michel Nicolas, est arrêté entre six et sept heures du matin, en face du No 125 Walker street. Il demande aux deux agents qui l'appréhendent les motifs de cette arrestation, et on lui répond brutalement qu'il est déserteur et qu'il s'expliquera plus tard. Disons tout de suite que M. Michel Nicolas, qui habite New York depuis moins de deux ans, n'a jamais appartenu à l'armée.

Le prisonnier exige qu'on le conduise au bureau d'enrôlement où l'on prétend qu'il s'est engagé, pour une confrontation, mais on refuse de faire droit à sa requête. On l'enferme dans un fort de la baie, où on ne lui donne même pas une couverture pour passer la nuit. Quatre ou cinq jours après, on le met avec d'autres à bord d'un steamer qui le conduit à City Point. Là mer, la position des malheureux, qui ne pouvaient changer de place et étaient entassés les uns sur les autres, était atroce. A City Point, M. Nicolas est logé dans le coin d'une maison délabrée, pêle-mêle avec 400 hommes couverts de vermine et accusés comme lui de désertion. En fait de nourriture, on leur jetait de mauvais pain. Pas de couvertures, pas d'abri pour la nuit; il fallait rester exposé à toutes les intempéries. On n'était pas tout. Le soir, quelques mécréants se jettent sur M. Nicolas, lui ravissent ses vêtements et tout moins deux $137 qu'il portait sur lui, et qui constituaient tout son avoir. Le matin, on rend à notre compatriote ses habits, mais il n'a jamais revu l'argent. De City Point, on le transporte à Alexandrie, où il est un peu mieux traité, quoiqu'on lui ait toujours obstinément refusé une couverture. Enfin, on l'amène à Washington, où on lui déclare qu'on n'a plus rien à faire avec lui, et on lui donne une passe pour New-York où il est arrivé le 28 octobre au matin.

Voilà l'odyssée d'un innocent. On juge de tous les maux que M. Nicolas a eu à souffrir dans ce horrible situation. Pas le moindre indemnité, pas le moindre mot d'excuse. Vous avez été volé, vous avez été traité comme un bandit, vous avez été exposé au froid, à la faim et au germe de mille maladies, tant pis pour vous. Encore M. Nicolas en est revenu. Mais combien doivent se trouver dans le même cas et ne reviennent pas! Peut-être la police trouve-t-elle que c'est une compensation pour tous les déserteurs qu'elle ne prend pas.

COMPLOT CONTRE LA VIE DU GOUVERNEUR MORTON.

Indianapolis, 4 novembre.—Horace Heffern, Député Grand Commandeur de l'Ordre des Fils de la Liberté, dans l'Indiana, contre qui des poursuites sont exercées depuis quelques semaines pour complicité dans une conspiration de trahison, est devenu aujourd'hui témoin de l'Etat et a fait des révélations étonnantes sur les projets de l'Ordre.

Il a dit que l'Ordre n'admettait que des démocrates; a confirmé les premiers rapports sur l'organisation militaire de l'Ordre et sur la nomination d'un major général pour le commander. Le Dr Bowles en des accusés, était le commandant en chef, avec un état major dont le Dr James P. Wilson, dernièrement arrêté, était l'adjudant général.

Il a dit qu'un comité de 13 membres avait été nommé pour préparer une insurrection, et que l'insurrection devait délivrer les prisonniers rebelles dans le Nord-Ouest, les armer aux dépens des arsenaux du gouvernement, renverser le gouvernement d'Etat, tuer le gouverneur Morton ou le garder en otage pour les insurgés prisonniers et former ensuite une confédération séparée dans le Nord-Ouest.

Il a dit qu'il tenait de l'adjudant-général Wilson qu'une somme de $500,000 avait été envoyée dans le Nord-Ouest par les agents rebelles qui sont au Canada, pour acheter des armes et les donner à l'Ordre et qu'une autre somme de $200,000 avait été laissée dans l'Indiana à Dodd et John C. Walker, agent d'Etat. Wilson avait montré à Heffern mille piastres qu'il avait reçues de Bowles pour acheter des armes dans le comté de Washington.

Heffern a juré en outre que le comité des 13 avait désigné 10 hommes pour tuer le gouverneur Morton; et depuis quelques jours le gouverneur a reçu une lettre signée d'un des hommes où il déclarait que l'auteur et ses associés avaient juré de le tuer et qu'ils le feraient.

Le témoignage de Heffern a frappé la Cour de surprise, bien qu'elle eût été préparée par les témoignages précédents à quelque chose de semblable. Si le gouverneur Morton était tué le Dr Athon, secrétaire d'Etat et membre de l'Ordre, devait prendre sa place, ainsi que la loi le prescrit dans le cas de la mort ou de l'incapacité du gouverneur ou du lieutenant gouverneur.

(*Tribune Dispatch*)

Bruits relatifs à des changements de commandements.

[Dépêche de l'*Evening Post*.]

Washington, 4 nov.—Le *Daily Chronicle* de ce matin répète le bruit suivant lequel le général Rosecrans prendrait le commandement de l'armée du Potomac à la place du général Meade, et le général Banks succéderait à Rosecrans dans le commandement du département du Missouri.

VENTE ET SOUSCRIPTION. — Un journal anglais, la *Navy and Army Gazette*, dit que le bazar tenu à Liverpool, pour le bénéfice des prisonniers de guerre du Sud, a produit par ventes ou souscriptions, la somme de £19,050 ou près de $100,000.

LA PRISE DU *ROANOKE*.

Nous trouvons dans les journaux du Nord le récit détaillé de la capture et de la destruction du *Roanoke*:

On a reçu par la goëlette *Howard* arrivée hier des Bermudes et ancrée à la Batterie, quelques détails sur la capture du steamer *Roanoke*, qui, comme l'on sait, par des passagers confédérés dans sa traversée de la Havane à New York. Le *Howard* avait à bord les officiers et l'équipage de ce navire.

Le *Roanoke* est parti de la Havane le 29 septembre, à trois heures et demie après-midi. Arrivé à peu près à moitié du port, il fut hélé par trois embarcations contenant des passagers. Parmi eux se trouvait le lieutenant Braine, de la marine du Sud, ainsi qu'on l'a su plus tard. Tout se passa très naturellement à bord jusqu'à 10 heures du soir, où l'on entendit plusieurs coups de feu, et les passagers qui se trouvaient sur le pont reçurent l'ordre de descendre dans les chambres.

Le capitaine, le second et le mécanicien en chef furent d'abord faits prisonniers; puis on fut le tour des autres officiers. Le charpentier s'était rendu d'abord, mais il réussit à retourner à sa chambre, où il s'empara d'une hache, déterminé à se défendre; un coup de pistolet l'atteignit à la tête. Il jeta sa hache et s'enfuit dans la chambre de la machine, où il essuya deux nouveaux coups de feu, dont l'un alla frapper le second mécanicien au bras gauche. Le malheureux charpentier se sauva une seconde fois et se réfugia dans le poste du pilote, où il tomba à bout de sang; il reçut encore une blessure; c'était la sixième.

Enfin lorsque tout l'équipage fut mis en sûreté, en réservant seulement les hommes nécessaires à la manœuvre, le cap fut mis sur Bermude; en arrivant en vue de l'île le 4 octobre, vers quatre heures après-midi, le pavillon confédéré fut déployé, et l'on fit les signaux pour demander un pilote, qui vint à bord, et conduisit le navire au rade. Le soir, à 8 heures, le lieutenant Braine descendit à terre dans le bateau du pilote, et le lendemain il revint à bord avec quelques confédérés; le 5, le bâtiment reprit la mer et fit route jusqu'au soir, il s'arrêta pendant la nuit, et, le 6, fut rallié par un brick apportant du charbon et des provisions.

Le 7, à 10 heures, un autre brick vint prendre les passagers et les bagages; ce bâtiment fit voile pour St George, mais le vent venant à tomber, il changea de route et se dirigea vers Bermude, où il jeta l'ancre vers sept heures du soir. Les passagers et l'équipage du steamer restèrent à bord toute la nuit, et débarquèrent le lendemain matin pour aller faire leur déclaration au consul des Etats-Unis.

Le capitaine Drew requit l'arrestation des corsaires. Le lieutenant Braine et son équipage, de leur côté, avaient mis le feu au *Roanoke* et l'avaient quitté dans des embarcations. Ils auraient, dit-on, péri, s'ils n'avaient été recueillis par des bateaux pêcheurs qui les ramenèrent à terre, où ils furent arrêtés et relâchés après un procès sommaire. L'ancien équipage fut embarqué, par les soins du consul, sur le brick *Howard*, qui est parti de Bermude le 17.

Les valeurs existant à bord du *Roanoke*, au moment de sa capture, étaient été, parait-il, exagérées. Elles se composaient de $17,000 en greenbacks, et $4,000 en or. Le capitaine Drew, que l'on disait avoir été prévenu de la saisie probable de son navire, proteste contre cette assertion, et affirme qu'il n'avait reçu aucune information de ce genre.

☞ Le Théâtre des Variétés est à cette heure le rendez-vous de la haute société de la ville. Il est vrai que l'on y monte avec grand soin d'excellentes pièces et que la troupe est fort bonne. Le programme de ce soir est très séduisant.

FOURS DE CUISINE.—Tout le monde a entendu parler des célèbres fours de cuisine de CHARTER OAK, qu'on peut aller visiter dans les magasins de MM. Rice frères & Cie, rue du Camp No 93, près de la rue Poydras, et rue Tchoupitoulas No 242, près du marché Ste-Marie. Ces fours sont plus économiques que tous les autres et concentrent admirablement la chaleur. On trouve aussi dans les mêmes établissements des poêles pour appartements, salons et chambres à coucher. Nous les recommandons à l'attention publique.

Madame Preti Gennetier— Nous trouvons dans une correspondance le paragraphe suivant, relatif à une cantatrice qui a été plus connue ici sous le nom de Mme Preti.

Et maintenant, je ne saurais mieux terminer cette lettre qu'en vous apprenant l'heureux début de Mme Gennetier à l'Opéra-Comique, dans le rôle de la reine du *Songe d'une nuit d'été*. Mme Gennetier, qui nous arriva en droite ligne de la Nouvelle Orléans, où elle a eu de grands succès, vient de demander la confirmation à Paris, et elle l'obtiendra pleinement, je l'espère; car elle vocalise avec beaucoup de facilité et sait très bien nuancer son chant. Sa physionomie est agréable et pleine d'intelligence. Seulement, comme cantatrice, la débutante laisse un peu à désirer dans le dialogue; ce n'est pas impunément qu'on a frayé si longtemps avec les Yankees; mais il est facile, quand on a été Parisienne, de le redevenir! Mme Gennetier n'y faillira pas.

FRANCE.

On écrit de Paris le 14 octobre:

Notre monde financier est très ému par la dernière mesure de la Banque de France, qui a porté le taux de son escompte à 8 pour cent. On craint une crise monétaire et commerciale, et il y a lieu de redouter que nous ne ressentions le contre-coup des sinistres commerciaux qui désolent l'Angleterre. Votre malheureuse guerre d'Amérique est la cause première de tous ces désastres. Encore un terrible hiver à passer, se disent nos grands manufacturiers. Quelques personnes sont d'avis que les héroïques efforts de l'armée confédérée se briseront contre les forces sans cesse renaissantes de l'armée du Nord. On me dit aussi que M. Lincoln a spontanément donné l'assurance au gouvernement français que l'empire mexicain n'aurait rien à redouter de l'Union, et qu'il avait l'intention, dans le cas où il serait réélu, de consacrer toute son activité à construire au sein de la paix les plaies de sa patrie. Je ne crois pas que le Sud en soit à cette extrémité. Il reste assez de vitalité, de force, d'énergie et de ressources chez cette race ardente et vivace, pour lutter longtemps encore contre les gros bataillons du Nord. Je désire très vivement la paix, je l'appelle de tous mes vœux, mais je ne crois pas que le triomphe du Nord la rende fructueuse pour l'Europe.

Je ne pense pas que M. le marquis de Chateau-Renard parte pour les Etats Unis avant un mois. Vous savez qu'il vient de la cour de Hesse, où il était chargé d'affaires. J'ai entendu de quelques Américains regretter qu'on n'envoyât pas à Washington un ministre auquel ses missions passées donnassent plus d'importance; mais je puis vous assurer que M. de Château Renard est un homme d'une haute intelligence et d'une exquise politesse, et que l'empereur ne pouvait faire un meilleur choix. M. et Mme de Château Renard parlent l'anglais dans la perfection, et c'est un avantage qu'on ne rencontre pas tous les jours dans notre corps diplomatique, habitué à voir les autres se servir du français, et non à leur emprunter leur propre langage.

Une autre correspondance du 21 octobre contient ce qui suit:

Nous considérons ici la nomination de M. Mercier, ex ministre de France à Washington, au poste d'ambassadeur à Madrid, comme un signe que la France ne songe pas à la reconnaissance des Etats Confédérés, dont M. Mercier était un des avocats les plus ardents.

La crise monétaire est à son apogée, et les sinistres commencent à se multiplier. Au moment où toutes les banques de grands Etats signalent l'abaissement de leur encaisse métallique et élèvent le taux de leur escompte; au moment où le numéraire diminue dans les caisses de banques de France, d'Angleterre, d'Amsterdam, de Madrid, de Constantinople, de Vienne, il est à remarquer que la banque de Russie voit augmenter considérablement son encaisse métallique. En août, en septembre et en octobre il n'a fait que s'accroître.

EDITION D'HIER MATIN.

Par l'arrivée du steamer *Susu-Nada* nous avons reçu hier des journaux de New-York allant jusqu'au 5 après-midi. Nous complétons les nouvelles données dans notre édition du soir par les extraits suivants:

Opérations militaires.

L'attaque dirigée contre les avant postes fédéraux des 2e et 5e corps, pendant la nuit de 30 au 31 octobre,—attaque qui aurait coûté aux Confédérés, au dire des bulletins censurés, un grand nombre de morts et de blessés—est ainsi décrite dans une dépêche officielle du général Lee:

"Quartier-général de l'armée de Virginie, 31 octobre.

"Le général Mahone a pénétré cette nuit dans la ligne d'avant-postes de l'ennemi devant Petersburg et l'a parcourue sur une longueur d'un demi mille, emmenant 230 prisonniers, officiers et soldats, sans perdre un seul homme.

"Le nombre des prisonniers capturés le 27 à l'extrême droite est, d'après le rapport du général Hill, de sept cents.

"R. E. LEE."

En Virginie occidentale semble devoir être sous peu un champ fécond d'hostilités. Depuis que le Confédéré Breckinridge a remplacé le général Echols dans le commandement de ce département, les choses ont pris une tournure moins favorable aux unionistes. Burbridge a été battu à Saltville et, après sa retraite, les Confédérés ont successivement occupé toutes les villes de la vallée du Kanawha. Il ne s'y sont pas maintenus, il est vrai, mais ils y ont installé des municipalités sécessionnistes et par le fait ils dominent cette région jusqu'aux portes de Wheeling. L'unioniste Kelley, qui commande ce département, a fait demander des renforts à Sheridan qui lui a aussitôt envoyé le corps de Crook. Aux dernières avis il se préparait à marcher contre les Confédérés retranchés dans les environs de Lewisburg [comté de Webster.]

Tout indique qu'Early, qui a reçu de nombreux renforts de Richmond et de Lynchburg, va profiter de l'affaiblissement de son adversaire pour reprendre l'offensive dans la Shenandoah. Des détachements d'éclaireurs confédérés parcourent déjà le pays occupé par les avant postes unionistes autour de Winchester et la cavalerie sécessionniste de Lomax est entièrement maîtresse de la vallée de Luray.

Sheridan, se sentant incapable de conserver, avec les forces dont il dispose, la ligne du chemin de fer de Manassas Gap, vient d'en ordonner la destruction. De nombreux détachements sont actuellement occupés à détruire la voie qu'ils réparaient il y a un mois. Les rails sont transportés à Winchester, où ils doivent servir à la reconstruction de la ligne du Potomac.

Le silence officiel donne à croire que l'on a abandonné le projet de prendre Richmond cette semaine, à moins qu'on ne réserve un grand coup pour le dernier moment.

Nous sommes heureux d'avoir à démentir, ainsi que nous en avions exprimé l'espoir, la mort du général Duffié. M. Duffié est arrivé sain et sauf à Richmond, où il a été interné dans la prison de Libby.

Sheridan fait réparer activement le chemin de fer de Winchester au Potomac, qui avait été détruit sur une longueur de 26 milles pendant les campagnes précédentes.

On est toujours sans nouvelles positives de Hood et de Sherman. On doute que le premier ait encore traversé le Tennessee, quoique le fait soit annoncé par le télégraphe de Louisville.—Le général Beauregard a assumé officiellement le commandement en chef de l'armée confédérée de Georgie. Les journaux du Sud annoncent qu'il a définitivement opéré sa jonction avec Hood à Gunter's Landing. Les forces qu'il a amenées avec lui sont évaluées à 18,000 hommes.

Le tirage au sort dans le Kentucky parait avoir produit l'effet contraire à celui qu'en attendait M. Lincoln. La majorité des conscrits préfèrent, service pour service, passer à celui des confédérés et, depuis la mise en vigueur de la conscription, les armées de Lee et de Forrest se sont grossies des contingents inespérés de cet Etat.

Un combat de cavalerie a eu lieu à quelques milles de Little Rock, Arkansas, entre 500 unionistes et un escadron de volontaires texiens. Ces derniers ont été mis en déroute et ont laissé sur le terrain 25 tués et blessés.

Les attaques multipliées des guérillas sur les steamers du Mississipi ont décidé le général Washburne, commandant à Memphis, à envoyer une expédition sur la rive droite du fleuve pour en déloger les corps francs, auteurs de ces déprédations. L'expédition s'étant refoulé, dans les environs de Marion, un détachement de 300 fantassins confédérés, mais, ayant rencontré à deux milles au delà de cette ville une forte colonne ennemie appuyée de deux canons, elle a été forcée de rétrograder jusqu'au fleuve, en perdant beaucoup de monde. Elle s'est rembarquée précipitamment pour son point de départ.

Missouri.

Sterling Price bat en retraite sur l'Arkansas et se trouvait aux dernières avis à Carthage [comté de Jasper], sur la frontière. Sa retraite n'est pas toutefois le résultat d'une défaite, ruse campagne comme l'a annoncé le télégraphe de Kansas City. Le *Times*, qui en raison de ses opinions ultra-républicaines ne saurait être accusé de partialité envers le chef confédéré, reconnait qu'il a toujours agi à sa guise depuis son entrée dans le Missouri, et qu'il n'a jamais eu sérieusement l'intention d'y séjourner.

Venu avec 10,000 hommes, il s'en retourne avec 30,000 soldats et un butin considérable. La démonstration des généraux Curtis et Pleasanton sur la petite rivière Bleue, que l'on ne saurait en aucun cas qualifier de bataille, a eu simplement pour effet de déterminer Price à changer de route et de sauver Kansas City d'être prise de possession momentanée. Quant à la fameuse poursuite dont on fait tant de bruit, elle consiste à harceler l'arrière-garde des sécessionnistes à mesure qu'ils se retirent. Le *Times* traite d'incompréhensibles et d'incorrectes, les dépêches de Kansas City relatives aux prétendues victoires de Curtis et de Pleasanton. Celui-ci a été grièvement blessé à la suite d'une chute de cheval.

Charleston.

Washington, 2 novembre.

Les journaux du Sud croient savoir que le bombardement de Charleston va être repris avec une énergie nouvelle, l'administration de Washington voulant à tout prix être maîtresse de cette place importante avant les élections. Des canons d'un plus gros calibre ont été placés sur les batteries fédérales, et les boulets atteignent aujourd'hui les points les plus éloignés de la ville. Les bâtiments sont fortement endommagés, et les éclats de bombe blessent chaque jour un certain nombre de personnes. Les quartiers des noirs souffrent particulièrement, et ces habitants ont dû s'évacuer en emportant ce qu'ils possèdent. Il y a des jours où les bombes se suivent de minute en minute.

Opérations maritimes.

La marine parait vouloir sortir de l'inaction à laquelle elle était en quelque sorte condamnée sur les rives de l'Atlantique depuis l'abandon virtuel du siège actif de Charleston. La grande flotte rassemblée à Beaufort a quitté graduellement ce port, et les différents bâtiments qui la composaient sont en partie arrivés au large de Wilmington, où ils vont être rejoints par l'escadre cuirassée réunie dans la rade de Hampton. L'attaque contre le port caroliniens ne saurait être longtemps différée, les tempêtes qui règnent à cette époque de l'année rendant un séjour prolongé dans ces parages excessivement dangereux. Les autorités de Wilmington se préparent activement à repousser la force par la force. Elles ont requis tous les non-combattants et particulièrement les femmes et les enfants de se retirer dans l'intérieur pendant la durée des opérations, qu'elles espèrent abréger considérablement par la perfection apportée aux travaux de défense. Tous les hommes en état de porter les armes ont été enrégimentés et les nègres sont employés au service des forts et des batteries.

Pour en finir avec la marine, nous mentionnerons une expédition malheureuse dirigée contre les salines de Milton (Floride) par quatre canonnières fédérales qui ont dû se retirer après avoir perdu une trentaine d'hommes, et une pointe dévastatrice poussée par une division de la flottille du James dans le Rappahannock [Virginie.]

Le corsaire *Tallahassee*, qui a réussi dernièrement à éluder la vigilance des croiseurs fédéraux devant Wilmington, a paru avant hier au large de Block Island, près de la pointe Montauk. Il a tout d'abord signalé sa présence par la capture et la destruction de la goëlette *Goodspeed*, de Boston, et d'un autre bâtiment dont on ne connait pas le nom. Les officiers du *Tallahassee* ont dit au capitaine du *Goodspeed* qu'ils avaient déjà détruit trois navires précédemment. Les canonnières *Marble Head* et *Miami* sont parties à la recherche du corsaire.

Des lettres de la Havane assurent que le capitaine Semmes est arrivé dans cette ville, venant de St-Thomas.

Un nouveau corsaire a paru à 250 milles de Sandy Hook. Il porte le nom de *Chickamauga* et est, sous le rapport de l'armement et du tonnage, exactement semblable au *Tallahassee*, dont nous avons signalé hier la présence près de la pointe Montauk. Le trois-mâts *Albion Lincoln*, arrivé hier à New York, a ramené les équipages et les passagers de trois navires détruits par le corsaire. Ces bâtiments sont: le trois-mâts barque *Emma L. Hall*, allant de Cardenas à New York; le brick *Mary L. Potter* de Bangor; le trois mâts *Shooting Star*, de New York à destination de Panama. Tous ces navires ont été livrés aux flammes après leur capture, et l'*Albion Lincoln* a été épargné sous la condition de transporter à terre leurs équipages; son capitaine a dû en outre signer une obligation de $18,000.

L'apparition du *Tallahassee* à l'embouchure de la Delaware, annoncée avant-hier par le télégraphe de Philadelphie, est aujourd'hui démentie.

Deux nouvelles canonnières ont quitté hier l'arsenal de Brooklin à la poursuite des corsaires.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE.

Washington, 3 novembre.

Le département de la guerre s'oppose à ce que les commissaires nommés par le gouverneur Seymour aient aucun rapport avec Ferry et Donohue. Ce dernier paraît être victime de plus encore que le premier. Tous deux sont au secret, et personne ne les a vus depuis leur condamnation. On prétend même qu'ils sont déjà enfermés au fort McHenry ou au fort Delaware.

Les commissaires new-yorkais ont formellement demandé au Président qu'il leur livrât les autres agents de l'Etat compromis dans cette affaire, afin que, coupables ou non, ils puissent être jugés par un tribunal civil, mais M. Lincoln s'est borné à renvoyer les commissaires au secrétaire Stanton. Les accusés sont traités comme des criminels ordinaires et enfermés séparément dans des cellules où il ne se trouve pas même un lit. Les délégués du gouverneur Seymour ont toutefois obtenu l'autorisation de les visiter.

Les élections.

Buffalo, 3 novembre.

Le maire de Buffalo a lancé une proclamation dans laquelle il donne à son administration l'assurance que toutes les mesures seront prises pour...

assurer l'ordre et la liberté des votes, aux prochaines élections, et empêcher l'intervention importune des autorités militaires et de leurs agents. "Je suis fermement résolu—dit le maire en terminant—à faire en sorte que les élections soient libres et ne puissent être soumises à aucune influence. Je m'opposerai de toutes mes forces à ce que les votants, par suite de menaces, intimidation, désordre ou intervention de la force armée, soient empêchés de déposer librement leurs votes."

Ogdensburg en alarmes.

Ogdensburg, New York, 3 novembre, 5 h. du soir.

Un grand nombre d'hommes armés se trouvent sur les îles, au-dessus et au-dessous de cette ville. Nombre d'étrangers se trouvaient ici aujourd'hui. On redoute une incursion dirigée contre la ville. Les affaires sont suspendues. Tous les citoyens sont sous les armes. Des patrouilles ont été envoyées en reconnaissance. Trois hommes qui avaient tiré des coups de feu dans la rue ont été arrêtés. Les autorités municipales ont fait demander des renforts et des armes.

NOUVELLES GENERALES.

MM. Seward et Stanton viennent d'être saisis tout à coup d'une grande panique. Ce n'est pas seulement une invasion de scrutin par les sécessionnistes qu'ils redoutent, c'est l'incendie simultané des principales cités du Nord. La dépêche suivante l'atteste:

Washington, 2 novembre.

"Monsieur le maire de New York, je reçois des provinces britanniques l'avis qu'une conspiration s'organise pour incendier les principales villes des Etats du Nord le jour de l'élection présidentielle. Il est de mon devoir de vous communiquer cette information.

"W. H. SEWARD".

M. Gunther a très sagement répondu:

"Je ne crains pas que de telles menaces soient mises à exécution, si même qu'on essaie de les réaliser. Néanmoins je prendrai toutes les mesures de précaution, et je serai amplement préparé. Si l'aide d'une force fédérale était nécessaire, je l'invoquerais sans délai."

Le corsaire Tallahassee.

(Dépêche au *Commercial Advertiser* du 5 au soir.)

Philadelphie, 5 novembre—Le *Bulletin* a reçu une dépêche spéciale qui dit:

Le rapport récent suivant lequel le *Tallahassee* serait au large du brise-lame de la Delaware, a eu sa source dans une salve d'artillerie qui a été tirée du fort Delaware, à l'arrivée de la canonnière des E. U. *Galena*.

Marché de New York le 5 novembre.

Comme on devait s'y attendre, après une exportation si considérable, dit le *Commercial*, l'or s'est ouvert ce matin tout à fait à la hausse. A 10 heures A. M. il était coté à 235 1/4 et il est monté ensuite à 241. Voici les cours de la matinée:

10 : 05 A. M.—235¾		11 : 10 A. M.—241⅛	
10 : 20 A. M.—238¾		11 : 25 A. M.—240¾	
10 : 25 A. M.—237		11 : 35 A. M.—237	
10 : 30 A. M.—238½		11 : 50 A. M.—239¾	
11 : 00 A. M.—238½		12 : 05 P. M.—239¾	
11 : 05 A. M.—241		12 : 40 P. M.—239¾	

L'or à 1 : 35 P. M. était ferme à 240 1/4.

Notre correspondant spécial nous dit qu'à 2 : 30 P. M. l'or était à 241 1/8, après avoir touché à 244 à 2 : 10 P. M.

Les sterlings sont à 109 1/2 [taux de l'or] pour des traites à 60 jours et à 111 pour des traites à trois jours. Les bills de négociants sont offerts à 108 1/2. Les francs sont cotés à 5 10 à 5 13 Les cotes pour la circulation ne sont plus utiles.

Le coton est ferme avec une demande modérée. Ordinaire Uplands 103 à 106, Middling 124 et 126, Bon Middling Upland 127, Floride 125, Mobile 129 et Nouvelle Orléans 130.

La farine superfine de New York et de l'Ouest est à $9 30 à $9 65.

Les navires français à New York.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats Unis* du 3 novembre:

La frégate française la *Bellone*, portant le pavillon de M. le contre-amiral Bosse, est arrivée hier à New York, par voie de la Havane. La *Guerrière* partira incessamment et ramènera en France M. le vice-amiral Reynaud, dont M. le contre-amiral Bosse est le successeur.

L'aviso à vapeur français le *Mégère* est également arrivé dans notre port, venant de Cherbourg.

—Certainement, repartit Mme Bartelle. Valentin est le seul parent qui me reste du côté de mon pauvre père, et j'ai d'autant plus d'amitié pour lui que je sais combien il est bon et dévoué, malgré ses folies.

—Chut! écoutez donc! fit M. Martigné en montrant les enfants, qui se querellaient avec une animation extraordinaire.

—Emma et Cécile ne veulent plus jouer avec moi, dit Frédéric, qui avait les larmes aux yeux.

—Et pourquoi cela? demanda Juliette à ses deux filles.

—Parce qu'il a laissé arrêter mon cousin Valentin, reprit hardiment la petite Emma.

—Je l'ai défendu, interrompit Frédéric, mais les deux hommes étaient plus forts que moi.

—Oh! si j'avais été là, moi! s'écria Emma en brandissant son petit râteau.

—Je leur ai donné de grands coups de poing reprit Frédéric.... et des coups de pied donc. Le grand, il en aura des bleus à la jambe, voilà.

—Frédéric, dit à ce moment M. Martigné, qui était allé parler à M. Morany, tu vas monter à ta chambre et y rester jusqu'à l'heure du dîner.

—Pourquoi, papa? s'écria le pauvre petit diable.

—Parce que tu as battu les représentants d'une autorité légitime. Ils sont venus se plaindre à moi, et j'ai été obligé de leur donner dix francs pour les apaiser.

—Est-ce vrai? demanda tout bas Mme Martigné.

—Tout ce qu'il y a de plus vrai, répondit Ernest à demi-voix. Si tu avais vu comme il y allait, le gaillard!

Mme Bartelle et Clémence sollicitèrent la grâce du petit garçon, mais M. Martigné, qui paraissait soucieux et de mauvaise humeur, résista à toutes les instances. Les deux petites filles éclatèrent alors en pleurs et en cris. Hortense d'avoir injustement accusé son brave cousin, Emma lui demandait pardon et le comblait de présents avec une vivacité singulière.

—Tiens, Frédéric, disait-elle, voilà ma balle, et mon jeu de cartes aussi, et mon orange, et mon livre pour t'amuser dans ta chambre...... et-tu les garderas tant que tu voudras.

Cécile ne disait rien; mais, tout en pleurant silencieusement, elle glissait dans la poche de son cousin tout ce qu'elle trouvait de bon dans les siennes.

Cette petite scène amusa les spectateurs. Ils renouvelèrent leurs instances en faveur du coupable. Poussé par Juliette, M. Morany intervint aussi.

Sa protection toute puissante sauva maître Frédéric, qui partait déjà pour son exil escorté par ses deux cousines, et marchant avec toute la dignité d'un proscrit. Les deux petites filles le ramenèrent en triomphe. Ce jour là, Emma elle même se soumit à ses volontés pendant toute l'après midi.

Tandis que Frédéric leur racontait pour la vingtième fois tous les incidents de son mémorable combat contre les *vilains hommes*, M. Martigné emmenait M. Morany à l'écart et semblait lui exposer quelque affaire importante.—Bientôt tous deux quittèrent le jardin et montèrent dans le cabinet de M. Morany.

Nous ne répéterons pas ici leur entretien, qui fut très long et qui roula entièrement sur les affaires de M. Martigné. Le banquier était, comme on dit, au bout de son rouleau. Nouvellement il n'avait plus rien, mais son actif n'était même pas suffisant pour balancer son passif. Il accumula explications sur explications pour démontrer à M. Morany que ses opérations avaient été parfaitement conduites et que sa ruine était due à des circonstances malheureuses, qu'il fit remonter jusqu'en 1848.

En exposant ainsi sa situation à Morany, il avait espéré que celui-ci viendrait à son secours et le mettrait à même de se relever. Il fut trompé dans son attente.

Morany l'écouta d'un ton fort compatissant, accepta toutes les explications du banquier et l'encouragea beaucoup, mais ne lui fit aucune offre de fonds.

—Que comptez-vous faire? lui demanda enfin Morany.

—En vérité, je l'ignore. Je ne puis m'habituer à l'idée de voir mon nom figurer sur la liste des faillites. Je sais bien qu'au moyen d'un sacrifice de cent cinquante à deux cent mille francs il me serait facile d'obtenir un arrangement à l'amiable, et même de continuer les affaires. Mais où trouver cet argent? Ma femme n'a point de fortune personnelle, et aucun de mes amis n'est assez riche pour me prêter une si forte somme.

(*A continuer.*)

FEUILLETON.

LES MILLIONS DU COUSIN GASPARD.

Scènes du cap de Bonne-Espérance.

PAR ALFRED DE BREHAT.

VI.

Puis appuyant la tête sur sa main, Valentin se mit encore à regarder la jeune femme d'un air pensif.

—Est-ce que tu veux prendre mon signalement? lui demanda-t-elle en riant.

—Non, mais je fais une remarque: j'ai raconté mes infortunes à Clémence; elle a trouvé des choses fort spirituelles à me dire; mais voilà tout. Toi, au contraire, tu es allée droit au but comme un homme d'affaires, et tu as trouvé moyen, en cinq minutes de me montrer un affectueux intérêt et de me donner un bon conseil.

—Et la conclusion de ceci? demanda Mme Martigné, qui écoutait d'une oreille, tout en prêtant l'autre aux discours de Savinien.

—La conclusion, c'est qu'étant donné une cousine à cheveux châtain-clair et une cousine à cheveux bruns, la première conseille mieux que....

—Valentin! interrompit Mme Martigné, qui recula son fauteuil de quelques pas et fit signe à Maseran de venir à côté d'elle. Il obéit.

—Puisque tu trouves Juliette si supérieure à moi, lui dit-elle à voix basse, pourquoi ne lui fais-tu pas la cour?

—Parce que je suis un imbécile.

—Tu sais que je ne mourrai pas de chagrin de ton inconstance. Il me reste encore assez d'adorateurs.

—Oui; mais les coquettes sont comme les collectionneurs: elles recherchent les espèces rares, et je suis le seul de la mienne.

—Dieu merci! A propos, messieurs, ajouta Clémence en élevant la voix, vous savez que le feu a pris cette nuit à la maison?.... Un peu plus, nous étions tous brûlés.

—Oh! mon Dieu! s'écria Savinien, qui leva les yeux et les mains vers le ciel.

—Diable! fit Valentin, en réprimant un tressaillement involontaire.

—Qu'auriez-vous fait si vous vous étiez trouvés là, messieurs? demanda Clémence, qui, comme tous les triomphateurs romains, aimait à faire parade des esclaves qui suivaient son char.

—Je me serais précipité dans les flammes pour te sauver ou mourir avec toi! s'écria Savinien.

—Et toi, Valentin?

—Moi, j'aurais couru chercher les pompiers.

On se mit à rire. Clémence fit un geste d'impatience. Un de ces petits coups contre Valentin, c'est qu'il se refusait obstinément à l'exhibition de son amour au profit du petit orgueil de sa cousine. Ent tête-à-tête, il en parlait fort éloquemment; mais, dès qu'il y avait des spectateurs, il se faisait que plaisanter.

—Ainsi tu m'aurais laissé dévorer par le feu?

—Puisque M. Savinien te sauvait.

—Et Juliette?

—Oh! fit avec un sourire doucereux Mme Geneviève Martigné, M. Morany se serait chargé de Mme Bartelle.

Certainement! s'écria M. Morany, qui était revenu sans qu'on fit attention à lui, car il avait dans tous ses mouvements quelque chose de la souplesse et de la légèreté particulières aux animaux de l'espèce féline.

—Alors, Valentin, reprit Clémence un peu piquée, tu aurais été le seul qui n'eût rien sauvé.

—Pardon, je me serais sauvé moi même.

—Egoïste!

—Eh bien! si tu veux savoir la vérité, j'aurais sauvé une femme, mais je ne voulais pas le dire de peur de la compromettre.

—Qui donc? demanda Geneviève, dont les petits yeux brillèrent de curiosité maligne au fond de leur grotte.

—Eh bien! vous, madame Geneviève! s'écria Valentin avec un accent si dramatique que tout le monde se mit à rire.

—Si vous vous figurez, grommela Geneviève, que je vous crois capable....

—Je suis plus fort que je ne parais, répliqua Valentin en examinant la grosse veuve comme s'il voulait évaluer son poids.

Mme Geneviève Martigné raillait volontiers les autres, mais elle ne pouvait supporter la moindre plaisanterie. Juliette vit qu'elle allait répondre par quelque mot blessant et se hâta de détourner la conversation. On parla de ce commencement d'incendie d'une façon plus sérieuse, et de là on arriva tout naturellement à discuter cette inexplicable série d'accidents et de crimes qui poursuivaient depuis quelques temps la famille.

—Quant à moi, dit Morany, je ne me lasserai pas de répéter que nous devrions nous éloigner de Paris et nous éloigner dans quelque pays où nous serions inconnus. Notre famille échapperait peut-être ainsi à la fatalité mystérieuse qui la poursuit depuis quelques temps.

—Quitter Paris! murmura Clémence avec un gros soupir.

Valentin s'opposa au projet de M. Morany. Il fit remarquer avec assez de raison que si les mystérieux ennemis de la famille Martigné parvenaient à retrouver leurs traces, comme c'était fort probable, ils auraient bien plus de facilités à l'étranger pour exécuter leurs sinistres desseins.

La discussion s'animant entre les deux hommes, ainsi que cela n'arrivait que trop souvent, Juliette se jeta encore à la traverse et détourna l'orage.

Quelques minutes après, M. Maseran se leva et prit congé de ses cousines.

—Je vais de ce pas chez ce capitaine du Havre dont on m'a donné l'adresse, dit-il à Juliette. On m'a prévenu que je le trouverai de deux à trois heures. Je verrai bien si le signalement du Français qu'il a transporté à Mozambique ou au cap de Bonne-Espérance répond à celui de Bartelle.

Juliette lui serra la main avec émotion, et il s'éloigna.

Frédéric, qui adorait M. Maseran, en dépit de leurs petites discussions, voulut l'accompagner jusqu'à la porte de la rue. Les deux petites filles se disposaient à en faire autant, mais leur mère, qui craignait le retour avec le turbulent Frédéric, les obligea de rester au jardin. Quelques minutes après, on vit accourir le petit Martigné, les cheveux et les habits en désordre, rouge comme un coq et tremblant de colère.

—Qu'y a-t-il donc? s'écria sa mère.

Frédéric, qui pleurait, balbutia une histoire fort embrouillée, de laquelle il résultait que Maseran venait d'être arrêté et mis dans un fiacre.

—Mon Dieu, oui, dit M. Ernest Martigné, qui arrivait derrière son fils, Valentin s'est fait arrêter par deux recors qui le guettaient, et il est maintenant en route pour Clichy.

—Oh mon Dieu! mon Dieu! murmura Juliette en joignant les mains.

—En vérité, dit M. Martigné, cela devient intolérable. Vouloir se faire exécuter à notre porte! C'est un scandale!

—Qui rejaillit sur toute la maison, ajouta Mme Vincent Martigné. Recevez donc de pareils individus!

—Pardon, Geneviève, dit Mme Bartelle, mais vous oubliez que Valentin est mon cousin et celui de Clémence.

—Vous prenez toujours son parti, riposta la veuve d'un ton aigre-doux.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 12 novembre.

Arrivé depuis samedi, 356 bœufs, 237 moutons, 180 moutons et 201 veaux. Vendu, 76 bœufs, 67 moutons, 121 veaux, 184 cochons...

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv.	[illegible]
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, qual. inférieure, par tête	[illegible]
Vaches à lait, par tête	[illegible]
Moutons, par tête	[illegible]
Cochons, par liv.	[illegible]
Veaux, de qualité, par tête	[illegible]
Veaux, 2e qual. par tête	[illegible]

☞ Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc voir la partie anglaise.

Marié, le 12 du courant, à l'Eglise Ste-Anne, par le Rév. Tumoine, Mr THEOPHILE JUSTAN, à Mlle CONSTANCE L. DUQUESNAY, tous deux de cette ville.

Décédé hier, à une heure de la nuit, à l'âge de 8 ans, MARCUS AURELIO, fils de Marcos Sèges y Margarita Talavail. Ses amis et ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce jour, à 4 heures de l'après-midi, de la maison mortuaire, sise à côté de l'Eglise de St Philippe, entre Bourbon et Dauphine, No 83.

De la part de sa famille.

ATTENTION.

☞ MM. McCerren & Landry vendent de l'argenterie, du plaqué, &c—Voir l'annonce.

☞ Le shérif procèdera aujourd'hui à 4 heures P. M. au No 307 rue du Quartier, entre Johnson et Prieur, 3me District, un lot de meubles et d'effets.

On achète
AU PLUS HAUT PRIX
L'OR, L'ARGENT,
ET
Tous les Billets
QUI NE PASSENT PLUS,
LES BILLETS DECHIRES,
15 RUE ST. CHARLES **15**
vis-à-vis le *True Delta*, de 6 heures du matin à 8 heures du soir.

Avis aux contribuables de l'Etat.

TOUTES les personnes qui doivent des taxes à l'Etat de la Louisiane, dans le Deuxième District de la ville de la Nouvelle Orléans, sur les tableaux de 1861, 1862 et 1863, sont averties que ce mois est le dernier qui leur sera accordé pour payer lesdites taxes sans les frais de poursuite.

V. GERODIAS,
Percepteur des taxes d'Etat, 2me District, ville de la Nlle-Orléans.

Bureau de la Compagnie de la Presse à coton de la Levée.

Nlle-Orléans, 14 novembre 1864.

CONFORMEMENT à la charte de cette compagnie, une élection de sept Directeurs de cette compagnie, pour l'année, aura lieu LUNDI PROCHAIN 21 novembre, de midi à 2 heures de l'après-midi, au bureau de MM. R. Rochereau & Co, rue St Louis, Nos 16 et 18.

C. V. CHARRY, Secrétaire.

A VENDRE

PAR S. HEBER, No 3, rue Tchoupitoulas,
CHANDELLES
de suif pressé, pouvant être détaillées à 5 cents pièce,
SAVON
d'huile de palme, de A. Siliard, prix réduit,
HUILE DE CHARBON
en barils et en caisses, 1re qualité.

AVIS.

EN débarquement du navire français "Guantanamo", de Bordeaux:

24	barriques vin rouge Montferrand,		
20	do	do	Chambinaux,
20	paniers champagne King & Co, grandes bout.,		
20	do	do	petites bouteilles,
10	caisses sardines 1/4 et 1/2 Marquet jeune,		

A vendre par EUG. ROCHEREAU & CO., 17 et 18, rue St. Louis.

Quincaillerie, Ferblanc, Fil de Fer, Tôle, Fer pour cercles, Acier allemand, Clous à ferrer, &c, &c.

400 BOITES FERBLANC, dimensions et qualités assorties,
100 paquets TOLE, dimensions et qualités assorties,
75 do de FER pour cercles
25 do de ACIER allemand
75 do de FIL DE FER No 4 et 15.
50 poches CLOUS à ferrer, dimensions assorties,
25 .... Meulins à main No 8 à 10 prière à faire, &c., &c.

—Aussi—

25 boucauts Sodo ash.
200 barillets Bi-carbonate de Soude.
15 sacs Canne de Guayaquil.
30 sacs Poivre noir, tamisé.
A vendre à l'amiable par
BERNARD TURPIN,
97, rue de la Vieille Levée

Reçu à New York, par le steamship Lafayette, du Havre, et en débarquement des steamers Guiding Star et Morning Star—

Liqueur désinfectante et vin de quinium, de Labarraque.

Capsules au copahu ferrugineux, du Dr Clerke.
Sirop de Mathieu et de Donovan, de Londres.
Sirop au Raifort iodé, de Dorvault.
Capsules de Raquin, au copahu par, au copahu et matico et au copahu et fer.
Dragées Mathey Caylus, mélange du Dr Gallerier.
Granules de Digitaline, d'Atropine, de Strychnine, &c., &c.
Régénérateur Universel, de Franche-Lahausse.
Vomitif et Purgatif de Leroy.
Sirop de Dentition, du Dr Delabarre.
Baumes des Arabes; Sous-Nitrate de Bismuth.
Pilules anti-cibales, de Colbert, Graines de Santé, de Franck, &c.
Et un assortiment complet de toutes les spécialités françaises.
Parfumerie de E. Pinaud, E. Coudray, Lubin et Violet.
Un choix de SANGSUES SUEDOISES, 1re qualité.
Biberons de tous modèles, Pipes à soie, de toutes formes.
Seringues et demi Seringues françaises.
Elixirs, Pâtes et Opiats dentifrices, Eau de quinine et autres toniques pour les cheveux, &c, &c, &c.
A vendre, à la Pharmacie E. E. MOUGIN,
Encoignure Dauphine et Dumaine.

VACHE TROUVEE.

Est entrée chez le soussigné, il y a environ huit jours, une vache tigrée, race du Kentucky, ayant une corde au cou. Le propriétaire pourra la réclamer en s'adressant chez le soussigné et en payant les frais.

JEAN FORTE, coin Canal Marigny, et Canal St Antoine, 3me District.

Bois—Bois—Bois.
JOHN PELTIER,

ANNONCE respectueusement à ses amis et au public qu'il a constamment un grand assortiment de BOIS DE CHAUFFAGE, tels que cyprès et autres bois et un grand assortiment de bardeaux en cypre qu'il offre à des prix très modérés. Les ordres sont promptement remplis.

JOHN PELTIER, au coin des rues Indépendance et Levée, 3e District.

Changement de domicile.

L. H. RICHARD a transféré son magasin du No 75, rue du Canal, au No 66, rue de Chartres, au premier étage.

Il profite de cette occasion pour rappeler à ses clients qu'il vient de recevoir un assortiment de marchandises françaises et anglaises qu'il vendra à un prix calculé sur le prix d'importation.

L. H. RICHARD, 66, rue de Chartres, au premier

LIBRAIRIE
DE
A. BALU.

• *Grand déballage de livres français.*

Reçu par les steamers "Morning Star" et "Evening Star":

Les dernières nouveautés littéraires publiées à Paris, de G. Sand; Paul Feval; Paul de Kock; Michelet; de Pondres; L. Enault, et autres.

Ouvrages de sciences: *Astronomie* (ouvrage nouveau illustré 1864); *Physique; Chimie; Physiologie* et *Anatomie* avec planches coloriées, expressément préparées pour jeunes étudiants et gens du monde; *Phrénologie; Magnétisme.*

Sur les *Arts, l'Industrie, la Photographie* &c. par Louis Figuier; Maury; Babinet; de Rémusat; Edwards Milne; Comte; Debay; Payen; Regnault; Lablanchère; Monsbrun &c. &c.

Ouvrages de médecine allopathique et homœopathique.

Manuels Roret: Parfumeur; Savonnier; Chapelier; Bottier; Chimie appliquée aux arts et à l'industrie (1863), Dr. pour gouverner les abeilles &c.

Ouvrages sur le Cartonnage—le Sortilège—le Magnétisme—les Bo-gre—Oracle des Dames.—Les mille et un amusements de société.—Almanach des Jeux de Société (1865) et autres.

Grand assortiment des œuvres des *Grands romanciers*. Balzac; Dumas; Sue; Soulié; G. Sand; Feval; P. de Kock; Ponson du Terrail; Duplessis; X. de Montépin &c.

Pièces de Théâtre—Chansonnettes et Duos comiques avec musique.

Manuel du Calcinier—do du Pâtissier.

A. BALU, 50, rue de Chartres.

Articles d'Escrime.

REÇU: Un grand assortiment de Fleurets, masques, Sandales, Gants, &c., &c.

—Aussi—

PORTE-MONNAIES, en maroquin, en ivoire, écaille, pour dames et messieurs.

PORTE-FEUILLES français, anglais, américains, plaqués en or; Do de Gillotte.

PORTE-MINES en or, en argent, gutta percha, ivoire et bois.

FOURNITURE DE BUREAU et ARTICLES DE DESSIN, Agendas de poche pour 1865, pour dames et messieurs; Memorandum books; Buvards; Papeteries; Porte-folios; Crayons de Faber; Ecritoires; CARTES A JOUER.

—Aussi—

Un grand assortiment de Couverts en alfénide véritable.

☞ Il ne faut pas confondre l'alfénide véritable avec Paillon métal que l'on vend ici pour de l'alfénide et qui n'est que du cuivre pour recouvrir d'une photographie de l'argent qu'elle a la moindre chaleur, des maladies de toutes les maladies d'estomac dont on souffre généralement.

L'alfénide véritable porte en toutes lettres le mot "Alfénide" sur chaque couvert.

Dépôt de l'Alfénide véritable, chez A. BALU, 50, rue de Chartres.

Avis aux Contribuables des Paroisses d'Orléans et de Jefferson.

TAXE SPECIALE DE REVENU.

Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats-Unis.
District de la Louisiane,
Nouvelle-Orléans, 9 novembre 1864.

CONFORMEMENT à une résolution conjointe du Congrès, laquelle est intitulée "Résolution, conjointe imposant une taxe spéciale de revenu", et a été approuvée le 4 juillet 1864, avis est donné à toutes les personnes sujettes à payer une taxe ou un impôt sous l'empire de ladite résolution et demeurant dans le district de perception de l'Etat de la Louisiane compris dans les paroisses d'Orléans et de Jefferson, que le percepteur dudit district a reçu la liste de perceptions de l'assesseur pour ladites paroisses, conformément à ladite résolution, que les impôts ou taxes ainsi assessées par ledit assesseur sont dues et doivent être payées; que ledit percepteur s'occupera de la perception de ce qui a été assessé à la Nouvelle-Orléans, à son bureau, à la DOUANE, Nlle Orléans, du 10 au 25 novembre courant; que son député s'occupera de la perception de ce qui a été assessé dans la portion de la paroisse d'Orléans située sur la rive droite du fleuve, à la MAISON DE COUR, à ALGER, le 25 et le 26 novembre courant, le 2 et 3 décembre prochain; que son député s'occupera de la perception de ce qui a été assessé dans la paroisse de Jefferson, à l'HOTEL DE VILLE, à JEFFERSON CITY, le 21, 22, 23, 24, 25 et 26 novembre courant; et les personnes qui négligeront de payer ladite taxe audit percepteur ou à son député, dans le temps spécifié ci-dessus, seront sujettes à payer DIX POUR CENT DE PLUS sur le montant desdits droits et taxes. Heures de bureau, à la Nouvelle Orléans, de 9 à 3 heures, à Alger et à Jefferson City, de 9 à 3 heures. La monnaie des Etats-Unis et des banques nationales est, seule reçue en paiement des taxes.

WM. R. WHITAKER, percepteur.

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

HOTEL DE VILLE, 11 novembre 1864.

La moyenne du prix de la farine de boulangers, depuis aujourd'hui par les marchands de farine de cette ville, est de $12 75 le baril. Conformément à ladite évaluation, le prix de la farine, pour la semaine prochaine, à partir de dimanche 13 novembre, sera comme suit:

Trente six onces de pain pour 20 cents
Dix-huit " " " 10 "
Neuf " " " 5 "

Les boulangers sont requis de n'employer que la meilleure farine du susdit prix par baril, et l'emploi de farine avariée ou de qualité inférieure pour le pain offert en vente dans cette ville est prohibé. Les consommateurs de pain sont requis de donner avis, à la station de police la plus rapprochée, de toute violation de l'susdite ordonnance soit dans le poids soit dans la qualité de la farine.

Par ordre, STEPHEN HOYT, Faisant fonctionnaire Maire.

S. L. GIBBENS, Secrétaire.

Comment êtes-vous Messieurs?

S. N. MOODY,

Au coin des rues Canal et Royale,

Vient d'arriver par le "Morning Star". Il vous reçoit avec le plus grand plaisir et vous annonce qu'il apporte ses meilleures nouvelles à ses amis et clients.

L'or étant tombé, il est décidé à être, comme par le passé, le premier sur la brèche, et offre de cette vente son magnifique stock nouveau à une réduction de 25 à 50 pour cent. Vous pouvez, DES A PRESENT, acheter votre linge d'automne et d'hiver au-dessous du prix de l'or, à peu près, pour des greenbacks. Jugez-en:

6 excellentes CHEMISES valant $18 à $15.
6 excellents BAS valant $5 à $3.
6 excellents MOUCHOIRS toile valant $1 à $2.
ROCOLS DE CHEMISES valant $1 30 à $1 50.
CHEMISES DE PEAU valant $1 35 à 75 c.
CALEÇONS valant $2 50 à $2.
GANTS de saison, valant $1 à 50 cts.
Jolies ECHARPES, valant $1 à $1 25.
NŒUDS riches, valant 50 cts à 25 cts.
BRETELLES, valant $1 25 à 75 cts.
Beaux PARAPLUIES, valant $2 à $1 50.

Et tous les articles de toilette pour messieurs, à la même réduction.

Voici en outre le moment de COMMANDER VOS CHEMISES à bas prix. Souvenez-vous: au magasin de

S. N. MOODY,

Magasin de Chemises et de Lingerie pour messieurs,

AU COIN DES RUES DU CANAL ET ROYALE.

Louis Grünewald,

Importateur et Marchand de Musique et d'Instruments de musique,

A transporté son magasin du No 26 de la rue de Chartres au grand magasin No 129 de la rue du Canal, [Bâtisse Touro] où il aura constamment un assortiment complet d'instruments de musique de toute espèce. PIANOS et ORGUES FRANÇAIS et AMERICAINS. INSTRUMENTS A CORDES ET EN CUIVRE, TAMBOURS, CORDES, &c. MUSIQUE ETRANGERE et AMERICAINE, y compris toutes les publications les plus récentes, &c.

LOUIS GRUNEWALD, Rue du Canal, No 129—Bâtisse Touro—ci-devant au No 26 de la rue de Chartres.

A louer dans la rue de l'Esplanade

DEUX MAISONS admirablement situées à l'angle des rues Rampart et Esplanade et ayant toutes les améliorations modernes. Egalement, une jolie maison-cottage située dans la rue Derbigny, entre les rues St. Philippe et Dumaine; une grande résidence de famille, dans le Chemin du Bayou, avec écuries, dépendances et un grand terrain au à côté. On louera ces propriétés à bon marché à de bons locataires.

S'adresser à W. T. CHAPMAN, Chemin du Bayou, entre les rues Claiborne et Derbigny.

MODES. MODES.

Mme OLYMPE

A l'honneur de prévenir sa clientèle de la campagne et de la Nouvelle-Orléans, qu'elle ouvrira le 31 octobre et les jours suivants, le riche assortiment de MARCHANDISES qu'elle vient de choisir elle-même à Paris. Les dames trouveront dans son magasin,

154, rue du Canal,

un choix considérable des dernières nouveautés parisiennes d'automne et d'hiver—Robes de soie, moire antique, confections de soie et de velours, lingerie riche, dentelles, guipures, fleurs, rubans, chapeaux de toutes formes, gants d'hommes et de femmes, de Jouvin, éventails, ombrelles, bijouterie, corsets, coiffures, &c., &c.

Paris, 25 sept. 1864

Mme SOPHIE SEEUWS,

53........Rue Royale..........53

A l'honneur de prévenir les dames qu'elle fera l'ouverture d'un assortiment de MARCHANDISES NOUVELLES, le 4 novembre; qu'elle vient de recevoir de Paris et qu'elle vendra au PLUS BAS PRIX de la place:

Un assortiment de CONFECTIONS, de drap et de soie; des Robes cachemire, brodées avec galons, des Coiffes cachemire noir, garnis Guipure; des Rotondes garnies Chantilly;
Casaques et Habits en laine noire;
Des Voilettes noires en dentelle, depuis $6;
Des Cols en applications à $4;
Un Assortiment de accessoires aux ceintures; des CHAPEAUX, modèles de Paris, depuis $12;
Corsets en coutil de satin, pour jeunes filles, et un grand assortiment d'ARTICLES DE FANTAISIE pour dames.

S. SEEUWS, 53 Royale.

Madame Maria Voisin

A l'honneur de prévenir les Dames de la ville et de la campagne que son magasin de MODES ET NOUVEAUTES est transféré du No 30 au No 53 de la rue de Chartres, au coin de la rue de la Douane.

Mme CHARLOTTE LEVY,

96 rue du Canal, entre Phillipe et Rampart.

A L'HONNEUR d'annoncer à sa clientèle et aux dames de la Nouvelle Orléans et de la campagne qu'elle vient de recevoir, de Paris, un magnifique assortiment de Dentelles, Garnitures pour robes, Corsets, &c. Comme par le passé, tous les objets qui sortiront de cette maison seront recommandables par le bon goût et les prix modérés.

Plusieurs bonnes ouvrières en robes trouveront de l'emploi dans cette maison.

Huile de graines de coton.

50 barils huile graines de coton, clarifiée, à vendre, à la fabrique, rue des Magasins, Nos 115 et 117. M. H. SHEPARD.

PLUMES, CORDE COTON—TABAC A PRISER Macouba, &c ... A. J. HART & CO.

Bateaux de la Compagnie de

Paquebots de la Malle de la Nelle Orléans.

BEN FRANKLIN, Capitaine H. Conant. — MITTIE STEPHENS STAR, cap. W. R. Greathouse.

Les susdits bateaux ont formé une ligne régulière pour le commerce de la côte et tirant dorénavant à Baton Rouge et tous les ports intermédiaires. Ils partiront comme suit:

Le BEN FRANKLIN, de la N. O. Les lundis } Les jeudis } à 5 h. P. M.	Le MITTIE STEPHENS, de la N. O. Les mardis } Les vendredis } à 5 h. P. M.
Le BEN FRANKLIN, De Baton Rouge. Les mardis, Les vendredis	Le MITTIE STEPHENS, De Baton Rouge. Les mercredis, Les samedis
Le STAR, de la N. O. Les mercredis } Les samedis } à 5 h. P. M.	Le STAR, de Bat. Rouge. Les jeudis, Les dimanches

Les propriétaires de cette Ligne s'engagent à montrer la plus grande libéralité de manière à satisfaire, sous tous les rapports, les planteurs, les négociants et tous ceux qui voyageront sur lesdits bateaux ou leur confieront du fret. LES EXPEDITEURS PAR CES BATEAUX PEUVENT SE FAIRE ASSURER A PLUS BAS PRIX QUE SUR LES AUTRES BATEAUX. Pour fret, passage ou passage, s'adresser à LOUIS C. D'HOMERGUE, Surintendant général, au Bureau de la Compagnie d'Assurance Manhattan & Phenix, au coin des rues Camp et Commune ou à JOHN L. TITUS, Agent général pour le fret, au coin des rues Bienville et Vieille Levée, au premier.

VENTES RAPIDES
ET
PETITS BENEFICES,
EST LA DEVISE DE
THEODORE DANZIGER,
au coin des rues Royale et St-Philippe

☞ Qui a reçu par les derniers arrivages, de nombreuses marchandises qui sont ajoutées à son stock déjà bien assorti. Le tout sera offert lundi 14 du courant, à des prix qui ne sauraient manquer de satisfaire les acheteurs les plus difficiles. Ainsi,

Personne ne saurait se plaindre de ce qu'un CHALE de saison coûte $2 50
Une paire de COUVERTURES 5 00
Des MOUSSELINES de laine, couleur, unies, tout laine, à 75 cts la yarde,
Une MOUSSELINE de laine noire, tout laine, à 65 cts "
Des POPELINES soie, double largeur, à 65 cts "

Et qui peut trouver que le prix de QUATRE piastres est trop élevé pour un MANTEAU de drap noir?

—En outre:—
1000 yardes d'INDIENNES, bon teint, à 25 cts
100 douzaines BAS fins, à $7 00 la douz.
POIL DE CHEVRE, noir et blanc, à 35 cts
DRAP NOIR fin, à $5 la yarde, valant $8.
Un article inférieur, à $2 50.
Une grande variété de CHALES laine pour enfants.
Une grande variété de CHALES laine pour dames.
SACS en drap pour dames, très joli article, à $12 00
Un très grand assortiment de SACS en drap et en soie, pour dames—dernier genre de Paris.
MOUSSELINE de laine,
POILS DE CHEVRE,
POPELINES laine et soie,
MERINOS,
ALPACAS &c &c.

Il prie les dames qui considèrent l'économie comme une chose indispensable dans ce moment-ci, de venir examiner ses marchandises le plus tôt possible.

THEODORE DANZIGER, au coin des rues Royale et St-Philippe.

A L'ACQUITTE ET A L'ENTREPOT,
PAR
T. BAILLY BLANCHARD Jr
27...... Vieille Levée 27

Vins en barriques.

100....Barriques VINS ORDINAIRES des marques MEDOC ET PAUILLAC.
.....do.....VINS DE FAMILLE des marques BOURG, ST LAURENT, ST JULIEN, ST ESTEPHE et MOULIS.
.....do.....VINS FINS DE PAUILLAC, CANTENAC et MARGAUX.
.....do.....VIN FIN MONFERON, 2nd cru de MEDOC.
.....do.....VINS BLANCS SAUTERNES et HAUT SAUTERNES.
.....do.....VIN BLANC VIEUX, HAUT SAUTERNES.

Vins en caisses.

.....Caisses.. VINS ROUGES ST JULIEN et LEOVILLE.
.....do.....VIN ROUGE CHATEAU BESNONE.
.....do.....VINS ROUGES FINS ET VIEUX de PAPE CLEMENT, LAROSE, MEDOC, VRAI BOYER CANON, GRAND VIN DESMIRAIL MARGAUX
.....do.....VINS BLANCS SAUTERNES et HAUT SAUTERNES.

Vins de Champagne.

300....paniers CREMANT MOUSSEUX, SILLERY MOUSSEUX de BLEDOR Frères de BELNAUT et de Bauj et EUGENE PERRIER.
.....Caisses....GRANDS VINS, CARTE BLANCHE, CABINET WINE et BOUZY MOUSSEUX de S. K PERRIER.
.....do.....GRANDS VINS carte et cachet d'or, FLEUR DE SILLERY, de Lecureux & Lefournier d'Avize.
50 paniers PIPER HEIDSIECK véritable.

Liqueurs assorties, importées.

10 caisses fines, curaçao et superfines, de J. LAFAURIE et de ANDRE MOTELAY Fils & Co de Bordeaux.
.....do.....Extra superfines, de CHAUVET FILS, de Bordeaux.
.....do.....MARASCHINO, EAU DE VIE DE DANTZICK, EAU VERTE et LIQUEUR DE RASPAIL.

Anisette importée.

100 caisses, fine, surfine et superfine, de J. LAFAURIE, et ANDRE MOTELAY Fils & Co. de Bordeaux.
20 caisses de 25 paniers ANISETTE extra superfine de CHAUVET Fils.

Curaçao de Hollande, importé.

10 caisses fin, surfin, superfin et extra.

Eaux de vie, &c.

5 quarts COGNAC J. & BARRON 1825.
5 do do J A GUERIN 1827.
5 do do PINET CASTILLON 1862.
.... pipes GENIEVRE DE HOLLANDE, de la marque de PALMIER.
10 barils VIEUX BOURBON WHISKY.

Divers.

10 barils VINAIGRE PUR de vin blanc, de Cossat ainé, de Bleat & Co. et de Treyeran frères.
20 caisses MOUTARDE de H Dessegoin, de Bordeaux.
.... do de 100/2 boîtes GIBIERS rôtis et truffés.
.... do de 100/2 boîtes SAUCISSES truffées.

AVIS.

MME Vve. NADEAU a transporté son domicile rue de l'Union, No 13, entre Carondelet et Grande Rue. Elle prévient les dames de la Nouvelle Orléans et de la campagne qu'elle continue à faire du BLANC DE LAIT pour blanchir la peau et enlever les marques de rousseur.

Demande de Bonne d'Enfants.

On demande une bonne d'enfants ayant un caractère doux, parlant le français et pouvant donner les meilleures recommandations. On préférerait une blanche. S'adresser au No 14 de la rue Dryades, entre les rues Canal et Commune.

AVIS.

M. HYE LESON est autorisé par l'administratrice de la succession de feu le Dr V. TAXIL, à continuer les collections de la dite succession.

MME Vve TAXIL

Portefeuille perdu.

PERDU, dans la journée du 10 de ce mois, un PORTEFEUILLE en maroquin vert, contenant d'une part, ainsi que différents autres papiers, au nom de Christophe Charles. La personne qui rapportera ledit portefeuille à la Librairie de Hébert & Mecousse, rue de Chartres, No 131, entre St. Louis et Toulouse, recevra une récompense libérale.

Vins rouge et blanc, Fruits à l'eau de vie, au jus et crystallisés, Bouchons, Fromages, &c &c.

EN débarquement du navire français Guantanamo, de Bordeaux, et à vendre par les consignés au DRAWBACK et en magasin—

VINS EN BARRIQUES—

10	barriques	Vin rouge,	Cantenac, de J Decastaing.
10	do	do	St Estèphe do
20	do	do	St Julien, de Pouget fils.
20	do	do	ordin. de Ginouilhac & Valery
10	do	do	St Emilion de Feberon & Brisson
20	do	Vin blanc	Haut Sauternes, do
20	do	do	Graves, de Drouet & Gautier
10	do	do	do do
20	do	Vin rouge	Montferrand do do
20	do	do	St Julien, de Boyenc & Gautier
20	do	do	Bandol, de Goudin Frères.

VINS EN CAISSES.

100	caisses	de 12 bout.	Vin rouge Pauillac, J Ducoslain
150	do	do	do St Julien do
100	do	do	do Margaux, P Clermont & Co
100	do	do	do St Julien, P F Eyquem.
50	do	do	Vin blanc Sauternes, do
100	do	do	do de Drouet & Gautier
100	do	do	Vin rouge, Lion's Brand St Julien, Drouet & Gautier.

FRUITS.

50 caisses de 12 flacons fruits à l'eau de vie de Drouet & Gautier.
71 caisses de 12 flacons cerises à l'eau de vie, dito
20 do do do fruits au jus, L. Rambeau.
20 do de 100 boîtes fruits cristallisés.
1 do 100 do dattes.

DIVERS.

100 caisses vermouth de la Comète, de Goudin frères.
10 do de 100/2 boîtes sardines désossées, de Garric jeune.
4 caisses de 100/4 dito dito dito
4 do de 24 fromages Têtes de Maure.
4 do fromages de Gruyère.
6 balles de 10,000 bouchons pointus en sacs de 1000.
25 do 10,000 do do 200.
4 do 10,000 do réguliers, do 300.
4 manequins anis français.
4 do fil à voile.

OSCAR BERCIER & Co, No 17 rue St-Louis

Ouvriers-Tailleurs.

ON demande à VICKSBURG, Mississipi, quatre ouvriers tailleurs d'habits pour grandes pièces, plus trois pour pantalons et un pour gilets dont les prix seront payés (suivant): grandes pièces $3 00, $12 00 et $14, $10 et $8 50; pantalons $3 00 et $3 50; gilets $3 00 et $3 50.

JOSEPH LEROY, Vicksburg, Miss.

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et taches syphilitiques, &c., sont radicalement guéris par l'emploi des médicaments du Dr. F. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé pour la purification du sang et les vices de la peau. S'adresser au Dr GAUDOT jne, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon.

JUSTIN, XIMENES & Co.,
Marchands Commissionnaires,
A BAGDAD (MEXIQUE.)

Théâtre St. Charles.

AUJOURD'HUI LUNDI.

Première Représentation de PUTNAM THE IRON SON OF 76 drame en ... W. R. DERR ... THE HIDDEN HAND.

FOIRE au profit des Pauvres.

Les dames de la Nlle Orléans, dans le but de venir en aide aux pauvres dont l'hiver va aggraver la position d'indigence, ont organisé une FOIRE qui sera tenue, à leurs auspices, par les jeunes filles de la ville. L'ouverture est fixée au 8 novembre et la clôture au 14. Le bazar sera établi au foyer de l'Opéra et sera ouvert tous les jours, pendant la durée de la foire, dès 10 heures du matin.

Marchandises sèches
—A—
DES PRIX REDUITS.

C. A. BARRIERE & BRO.,
135..........Rue du Canal..........135

Viennent de recevoir un stock frais de marchandises

Qu'ils vendront à une très Grande Réduction

Leur stock est composé en partie des articles suivants importés dernièrement:—

INDIENNES françaises Chiras.
POPELINES unies et imprimées do à carreaux et à raies.
ALPACAS imprimés, à raies et à carreaux, unis, et nouveau.
FLANELLES tartans.
CACHEMIRES.
MERINOS français.
SOIERIES unies, rayées et quadrillées.
MOIRE ANTIQUE.
SOIE unie noire—fabrique supérieure.

Etoffes de Deuil.

MOUSSELINE DE LAINE 3/4 et 6/4 noire.
TAMISE 4/4 do.
MERINOS et CACHEMIRES 6/4 et 8/4 do.
BARPOURS 6/4 do.
REPS 6/4, tout laine, do.
ALPACAS 6/4 do.
CALICOS, 4/4 do.
GRENADINES et BAREGES noirs.

UNE CAISSE D'OMBRELLES,
VENANT D'ETRE OUVERTE.

1 caisse SAVONS FINS.
4 caisses EAU DE COLOGNE supérieure.
Et divers articles de parfumerie.

INDIENNES,
DENIMS,
COTONNADES,
STRIPES
LINDSAYS,
KERSAYS

COUVERTURES grises et blanches.
FLANELLES blanches et en couleur.
COTONS blancs et écrus, de 3/4 à 12/4.

BONNETERIE en grande variété.
ARTICLES de TOILE do.

Toutes ces marchandises ainsi que le reste de leur fort stock sont offerts, depuis le PREMIER NOVEMBRE, à des prix qui assureront de promptes ventes. Nous invitons nos amis et le public à venir EXAMINER NOTRE STOCK.

Compagnie des steamers de la malle de l'Atlantique.

POUR NEW-YORK via la HAVANE.

Départ, MARDI, 15 novembre, à huit heures du matin. Le steamer à aubes de première classe

CHAMPION,

Capitaine David Wilson,

Partira comme ci-dessus du pied de la rue Ste-Anne, touchant à la Havane pour y débarquer et prendre des passagers. Pour fret ou passage, s'adresser à D. DE GOICOURIA & CO., Coin Camp et Commune.

Billets de passage jusqu'au Havre par les steamers transatlantiques français et jusqu'à ... steamers de la ...

POUR MATAMOROS—Ligne régulière—La goëlette anglaise de première classe, ADELE, capt. Campbell, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour le susdit port. Pour fret ou passage, ayant de bonnes accommodations, s'adresser à CORNIBE & LEBLANC, 165, rue Vieille Levée, entre Bienville et St Philippe.

POUR VERA CRUZ—La goëlette ... BENJ. WILLIS ... partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, ayant de bons aménagements, s'adresser à CORNIBE & LEBLANC.

POUR VERA CRUZ—La goëlette anglaise FANCY, capt. F. Thomas ... Pour fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC, No 33, Passage de la Bourse.

POUR MATAMOROS—PAQUEBOT REGULIER—La goëlette ... MISCHIEF, de première classe, capitaine ... ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira immédiatement. Pour fret ou passage ... s'adresser à S. FERNANDEZ & Co, rue de la Vieille Levée No 125.

POUR TAMPICO—La ... MARY CAMPBELL ... partira pour le susdit port INCESSAMMENT. Pour passage ... s'adresser à JOSEPH KELLEY, rue Gravier No ...

POUR MATAMOROS—La goëlette JEANNE DEGOLECI, capt. Jean ... dans ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à LAZARD & MICHEL, No 180, rue Vieille Levée.

Départ, LUNDI, 14 novembre

POUR ALVARADO via VERA CRUZ—La belle goëlette anglaise OTHELLO, bonne voilière et de première classe, capitaine John Bracamonte, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira positivement SAMEDI, 12 novembre.

Pour reste de fret ou passage (beaux aménagements) s'adresser à S. FERNANDEZ & Co, rue Vieille Levée No 125.

POUR TUXPAN—La goëlette LILLY No 4, fine voilière et de première classe, capitaine Th. S. Wood, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à BAGUE & ROUX, No 249 rue Vieille Levée.

POUR MATAMOROS—La goëlette LILLY, fine voilière et de première classe, capitaine H. Warner, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC, 33 Passage de la Bourse, au premier.

POUR MATAMOROS—Le beau trois-mâts mexicain RIO GRANDE, fin voilier et de 1re classe, capitaine Dominique Bicard, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à S. FERNANDEZ & Co, rue Vieille Levée No 125.

POUR VERA CRUZ—La goëlette anglaise SYLVIA, capitaine Comstock, ayant tout son fret engagé, partira sous peu. Elle peut recevoir 20 passagers d'un rapport ou de seconde classe, et deux ou trois dans la chambre. Pour passage, s'adresser à bord, au pied du 3me district, ou à JOSEPH KELLEY agent, rue Gravier, No 117, entre les Nos 6.

POUR TAMPICO—La belle goëlette mexicaine ANTONITA, fine voilière et de première classe, capitaine G. Matel, ayant tout son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage (bons aménagements) s'adresser à bord, au pied de la rue St Louis, ou à S. FERNANDEZ & Co, rue Vieille Levée, No 125.

POUR MATAMOROS—La belle goëlette LIZZIE, fine voilière et de 1ère classe, capitaine Raymond, ayant la plus grande partie de son chargement engagé partira sous peu. Pour fret ou passage (excellents aménagements) s'adresser à bord, en face du marché aux viandes, 2nd District ou à S. FERNANDEZ & Co, rue Vieille Levée, No 125.

POUR MATAMOROS—La jolie goëlette anglaise HELENA, capitaine Fischer, bonne voilière, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira prochainement pour Matamoros. Pour fret ou passage, s'adresser à F. CLAVEL & Co, 77, rue des Magasins.

POUR TAMPICO—La belle goëlette américaine OLIVE S. BREEZE, fine voilière et de 1ère classe, capitaine J. Lagaune, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage (bons aménagements) s'adresser à S. FERNANDEZ & Co, rue de la Vieille Levée No 1.

AVIS.

La goëlette JEUNE CREOLE partira pour MATAMOROS vendredi ou samedi, 12 du courant, au plus tard.

Les passagers qui veulent partir à bord sont priés d'avoir à régler leur passage chez M. J. O. SPOR, 39, Vieille Levée. Passé jeudi il sera trop tard.

PAQUEBOT REGULIER—Ligne du Golfe—POUR MATAMOROS—La belle goëlette anglaise HARRIET WOOD fine voilière et de première classe, capitaine L. N. Hatson, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage (beaux aménagements) s'adresser au pied de la rue St Louis ou à S. FERNANDEZ & Co, rue de la Vieille Levée No 12.

POUR MATAMOROS—La fine goëlette de première classe G. W. WILDER, capitaine Lagaune, ayant une partie de son chargement engagé, partira incessamment. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, au pied de la rue St. Louis, ou chez LAFENE & FERRE, 65 et 87, Vieille Levée, Ou JOSEPH KELLEY, 96 rue Gravier.

A LOUER.

TOUTE la partie supérieure de la bâtisse connue sous le nom de "Merchants Exchange" (Bourse des Négociants), située dans la rue Royale entre les rues Canal et Douane et occupée jusqu'ici par la Cour de District des Etats Unis. Ces salles conviennent admirablement pour un cabinet surtout pour des salons de société. S'adresser à JOHN GAUCHE, rue de Chartres, 110.

A LOUER OU A VENDRE à des termes avantageux, une grande et belle résidence située rue Annonciation No 363. S'adresser sur les lieux ou au No 28, rue St Charles.

LE POELE DE CUISINE
CHARTER OAK,
Cuit mieux et consomme moins de bois qu'aucun autre poële.

PLUS de NEUF MILLE de ces Poëles sont employés journellement dans la ville de la Nlle Orléans. Un d'eux peut faire juger des autres.

Un grand assortiment de poëles de bureau, de salon et de chambre à coucher, toujours en magasin et aux plus bas prix.

Chaque poële est livré sans frais de transport.

RICE BROS & CO, rue du Camp, No 93, près Poydras, rue Tchoupitoulas, No 242, près le marché Ste. Marie rue des Magasins, No 466, près le Magasins Mar

A L'AMIABLE, 134 RUE DES REMPARTS, Entre St Louis et Toulouse.

Meubles français riches.

MEUBLE de salon, de salle à manger, Bahut en marqueterie, Console, Glace de Venise, Glace ovale, Pendule et Candélabres, Table à ouvrage, Jardinière (bois de rose et médaillons), Corbeille et Bon (Sèvres moderne) 2 Vases, forme potiche, bleu d'eau avec cartels, Tapis moquette, Pupitre, Tableaux &c. Visibles de midi à 3 heures.

VENTES A L'ENCAN.

Vacherie...... Vacherie.

Succession de Mme Defourneau.

PAR S. GUINAULT, encanteur,

Bureau, encoignure Passage de la Bourse et Bienville

IL sera vendu, vendredi 18 novembre 1864, à 11 heures du matin, rue Washington entre les rues Aubry et Dubadie, en vertu d'un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, en date du 20 octobre 1864—

11 belles vaches laitières et une génisse; 4 chevaux, 1 charrette à lait et 1 lot de barils;

Un lot de volailles, un moulin à maïs;

Un lot de bidons et mesures à lait, une pompe;

Un lot de meubles et batterie de cuisine.

Conditions—comptant.

Succession de Joseph Hearn.

PAR S. GUINAULT, encanteur.

Bureau, Passage de la Bourse, encoignure Bienville.

IL sera vendu vendredi 25 novembre 1864 à 11 heures du matin, au coin des rues Seconde et Troisième, à un lot du Bayou St Jean, en vertu d'un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 9 novembre 1864. Les effets mobiliers suivants appartenant à la susdite succession, savoir:

8 Charrettes et harnais,
1 Voiture,
1 Cheval,
1 Poney,
1 Mule

Aussi—Un lot de Meubles meublants.

Conditions—comptant.

Meubles—Meubles.

PAR E. M. JACOBS, encanteur,

Bureau, Passage de la Bourse, No 36,

IL sera vendu, mercredi, 16 novembre, à 11 heures du matin, au No 36 du Passage de la Bourse, entre les rues Douane et Bienville—

Un lot de MEUBLES.

Conditions—comptant.

Meubles, argenterie et plaqué.

PAR McCERREN & LANDRY.

IL sera vendu à l'encan, lundi 14 novembre, à onze heures du matin, dans leur salle d'encan—Un assortiment général de meubles, bois de lit, bureaux, armoires, chaises, lavabos, whatnots, tapis, &c., cuillères et fourchettes en argent, plusieurs cuillères et fourchettes en argent et plaqué, &c.

Conditions—comptant.

Succession de Constantine Pasquale. No 20,719.

PAR J. B. CROZAT, encanteur.

Bureau, enc. Conti et Passage de la Bourse.

IL sera vendu samedi dix neuf novembre 1864, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs rue Royale, entre Douane et Canal, à l'enchère publique, en vertu d'un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 4 novembre 1864, à quatre-vingts dessus, pour le compte de ladite succession savoir:

La goëlette DESIREE, se trouvant maintenant sur la rivière Mississipi, dans le port de la Nouvelle Orléans, entre le marché à la viande et le marché aux légumes, en face du Magasin Rouge. Ladite goëlette, d'après l'enrôlement de la Douane, un pont, deux mâts, une longueur de 48 pieds 5 pouces, une largeur de 16 pieds 8 pouces, une profondeur de 4 pieds 1 pouce, portant 33 47/95 tonneaux; ladite goëlette n'a pas de galeries, avec un "con ter board", pas de galeries &c.—Ensemble ses agrès et apparaux.

Conditions: comptant payable en billets ayant cours au moment de l'adjudication.

Acte de vente par devant O. Drouet, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

Succession de Chas A. Sougez—No 20730.

PAR J. B. CROZAT, encanteur,

Bureau enc. Conti et Passage de la Bourse.

IL sera vendu samedi 19 novembre 1864 à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs rue Royale entre Canal et Douane, à l'enchère publique, en vertu d'un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 5 novembre 1864, la propriété après décrite, pour le compte de ladite succession, savoir:

Le fonds d'hôtel et restaurant situé à l'encoignure des rues Franklin et Douane, et connu sous le nom de "FRANKLIN HOUSE"

et plus amplement décrit dans l'inventaire enregistré au cour.

Conditions comptant, payable au moment de l'adjudication, en billets ayant cours.

Succession d'Abel Le François.

PAR ANTHONY FERNANDEZ, encanteur,

Bureau, Passage de la Bourse, No. 37.

MARDI, 15 novembre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, dans la rue Royale, entre les rues Douane et Canal, par ordre de l'honorable John W. Thomas, juge de la deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 11 octobre 1864, il sera vendu les propriétés suivantes, appartenant à la susdite succession, savoir:—

1o. Un morceau de terre situé dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlet compris entre les rues Claiborne, Robertson, St. Pierre et Orléans, ayant, au plan américain, cinquante pieds de face à ladite rue St. Pierre sur cent-vingt pieds huit pouces et six lignes de profondeur acquis par vente ... Amédée Ducatel, ci-devant notaire en cette ville, le 12 juillet 1845.

2o. Et aussi autre morceau de terre situé dans la même ... ayant vingt-huit pieds huit pouces et six lignes sur ... Claiborne, par cent-vingt pieds huit pouces ... Amédée Ducatel, notaire ... juillet 1845.

Lesdits deux morceaux de terre formant un terrain désigné par le No 6 de l'îlet No 89 sur un plan dressé par J. Pilié, arpenteur ... et déposé dans l'étude de ... comme il est dit ci-dessus. Ensemble, les bâtisses et améliorations.

Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats Unis.

L'acte de vente, aux frais de l'acquéreur, pardevant Antoine Boudousquié, notaire public.

Succession d'Aubre Marmonget—No 20,513—Deuxième Cour de District de la Nlle-Orléans.

Vente pour compte du premier acquéreur.

Terrains améliorés dans le quatrième district de cette ville.

PAR FRANCIS FERNANDEZ,

RENE GUTIERREZ, encanteur.

MARDI, 22 novembre, à midi, il sera vendu à la Bourse, à la folle enchère de M. Paul Esteben, qui ne s'est point conformé aux conditions de la vente, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, ... en vertu d'un ordre de l'honorable John W. Thomas, juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, ... les terrains avec les bâtisses décrits et les améliorations ...

Deux lots de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, les droits, servitudes et avantages y appartenant, situés dans le Quatrième District de cette ville, dans l'îlet compris entre les rues Jersey, Laurel, Harmony et Pleasant, ... d'après un plan dressé par F. N. Tourné, architecte, en date du 22 ... et déposé en l'étude de Edward Barnett, ... Les dits lots ... pieds ... en ... la rue Jersey ...

Termes et conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

Acte de vente par devant Joseph Cohn, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

Succession de Marie Locust Lazette—No 20,879

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur,

Salle d'encan, rue des Magasins, Nos 27 et 29 coin Gravier.

EN vertu et conformément à un ordre de l'honorable John W. Thomas, juge de la Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 15 octobre 1864, il sera vendu, à l'encan et publique, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, LUNDI 14 novembre 1864, à midi:

Un certain terrain situé dans le Deuxième District de cette ville dans l'îlet compris entre les rues Claiborne, Conti, Derbigny et St Louis. Le dit terrain est désigné par le No 4 du Plan No 40, sur un plan dressé par C. A. Hedin, architecte, et portant la date du 17 janvier 1849, et ... pieds ... pouces et ... de face ... sur ... pieds ... de profondeur ...

L'acte de vente pardevant A. Mazureau, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

Termes et conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis.

RENE GUTIERREZ
ENCANTEUR,

ANNONCE respectueusement à ses amis et au public qu'il est de NOUVEAU devenu commissionnaire ENCANTEUR pour la Ville et la Paroisse d'Orléans. Il est prêt à donner toute son attention aux ventes de succession, propriétés et meubles, actions de banques, groceries, marchandises, &c. &c. Bureau No 84, rue Royale, face à la Banque de l'Etat.

Bernard Turpin,
ENCANTEUR
ET
NEGOCIANT COMMISSIONAIRE,
No 93, rue de la Vieille Levée
entre St Louis et Conti.

A. L. SLAWSON. T. P. DEVOE

SLAWSON & DEVOE.
MARCHANDS DE FARINE,

Foin, maïs, avoine, son, pommes de terre, &c.,

Rue des Magasins, No 66, près Poydras, NOUVELLE ORLEANS.

Institut St-Charles
Dirigé par Mme C. MACE.

Pensionnat et Externat pour les Demoiselles
104......RUE BOURBON......104
En face de l'Opéra.

CETTE institution, transférée dans une des plus vastes maisons de la ville, peut aujourd'hui recevoir un plus grand nombre de pensionnaires. Le local vient d'être disposé de manière à satisfaire à toutes les exigences d'un établissement de ce genre; la cour est vaste, sèche, ombragée, les salles d'études et les dortoirs sont parfaitement aérés.

Les professeurs attachés à cette institution sont toujours choisis parmi les meilleurs de la ville. M. Garrean, ancien chef d'institution à Paris, est, depuis plusieurs années, chargé des cours d'Histoire et de Littérature.

S'adresser à l'Institut pour avoir des prospectus.

LOUISIANA ACADEMY.

Institution dirigée par M. A. Ferrier

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens, RUE HOPITAL, No 134 entre Dauphine et Bourgogne.

☞ Les prix varient de $4 à $6 selon le degré d'avancement des élèves.

☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

Cours de solfège.
INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX,
Rue Bourgogne, entre Douane et Bienville.

Mme CAMBIER, professeur de chant, vient d'ouvrir dans l'établissement de Mme DESRAYAUX un cours de solfège auquel les élèves du dehors seront admises. Le cours a lieu trois fois par semaine, les lundis, mercredis et vendredis, de huit heures à dix heures du matin. (Prix, trois piastres par mois.)

PRESSES MECANIQUES.
LOUIS MARCHAND, imprimeur,
24....Rue Jefferson, près Chartres....24

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR,
201........Rue de Chartres........201
Entre Ste Anne et Dumaine.

TABAC EN FEUILLES.

CINQ caisses New York State pour tripes,
3 do do do capes,
4 do Connecticut, pour capes et tripes,
3 do Pennsylvanie do do.
A vendre, en quantités au gré des acheteurs, par E. WITTING, rue Tchoupitoulas.

LA COMPAGNIE du COMMERCIAL EXPRESS

A TERMINE SES ARRANGEMENTS pour la transmission de sommes d'argent, de petits paquets de valeur, de lettres dans des enveloppes timbrées du gouvernement des Etats Unis, à Bagdad et à Matamoros, Mexique.

Pour les prix, &c, s'adresser au bureau,

120 et 122 RUE DE LA COMMUNE.

JOHN S. GRAY, Surintendant Général.

J. J. McKEEVER, Directeur.

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur des marchandises consignées à mes amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO., à New York.

WILLIAM J. REID, Commissionnaire No 46.

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises Etrangères et du Pays

PAR HOFFMAN & MARKS.

S. S. ZELNICKER, encanteur, Salle d'encan, rue de Chartres, No 38.

LUNDI, 14 novembre, à 10 heures du matin, il sera vendu—

250 lots de marchandises sèches, telles que couvertures grises et blanches, mérinos noirs et couleur, mousselines coton tout laine, mais aux draps noirs, satinets, casimirs, cassimir, tweeds, jeans, draps noirs, cotons blancs et écrus, indiennes françaises, bonneterie laine et coton, flanelles grise, rouge, bleue, blanche et jaune, flanelle imprimée et moleton, mouchoirs toile et madras, gants, gants de soie, chemises, chemises à devants en toile, chemises de voyage, &c. &c.

Grande vente de marchandises sèches.

PAR E. ROGER & Co.

JOSEPH HOLZ, encanteur.

MARDI, 15 novembre, il sera vendu, à 10 heures, à leurs salles d'encan Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée—

Un grand assortiment de popelines de soie, gros de Rhin, toiles d'Irlande, fil à coudre, satin de laine et bas anglais et allemands.

—Aussi—

500 châles tartans et de laine, fantaisie, 25 doux, gros et brodés, 100 manteaux pour femmes genres nouveaux,

—ET—

185 lots marchandises variées telles que: coutils, coutils doubles, couvertures, cotonnades, flanelles, cachemires, mouchoirs blancs, tweeds, satinets, draps, casimirs, mouchoirs brodés, serviettes &c.

Conditions—à la vente.

Fonds de groceries, vins, liqueurs, &c., et meubles.

PAR BRAND & Co.

CHAS W. BRAND, encanteur.

IL sera vendu à l'encan, LUNDI 14 novembre 1864, à midi—

Le fonds entier d'une grocerie ... au coin de l'Avenue Louisiane et de la rue Tchoupitoulas—Qui se compose de ... &c.

Egalement—à une heure, ... une charrette, &c.

Meubles, Poêle, &c.

Conditions—comptant.

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de feu Thomas J. Pipkin, décédé.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle Orléans—No 20,... En vertu d'un ordre de vente rendu le 7 novembre 1864 et à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le MARDI, trente décembre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs rue Royale, entre les rues du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, pour le compte de la dite succession et à la requête et adjudication de la propriété ci-après décrite savoir:

Un terrain situé dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Delord, du Camp, des Magasins et Pierpont, désigné sous le No ... d'après un plan dressé par E. Gottschalk, arpenteur, le 25 avril 18.. et déposé aux archives de Selim Magner, notaire public en cette ville.

Le dit terrain mesure quatre-vingt-cinq pieds huit pouces de face à la rue Delord sur ... pieds de profondeur et de ... pieds de face à la rue des Magasins, ayant ... quarante-deux pieds deux pouces, conformément au dit plan.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui y trouvent consistant en une maison de résidence en briques, à deux étages, couverte en ardoises, avec galerie, deux cabinets en briques, ayant 4 pièces, ... deux ... quatre chambres ... cuisine, &c.

Une bâtisse en briques à deux étages, couverte en ardoises, ayant au rez-de-chaussée ... salles et deux chambres, ... au premier, quatre chambres ... cour, &c.

Cette propriété appartient à la dite succession au moyen de l'acquisition que le défunt en avait faite de M. ... suivant acte au rapport du dit notaire Magner.

☞ Le plan de la dite propriété sera exposé à la Bourse ... jour de la vente.

Conditions—comptant au moment de l'adjudication, en billets du Trésor des Etats Unis.

ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans

Succession de feue Augustine Lion, décédée.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle Orléans—No ...—En vertu d'un ordre de vente rendu le 1er novembre 1864 et à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, quatorze de novembre 1864, à quatre heures et demie P. M., au No 305, rue du Quartier, entre les rues Johnson et Prieur dans le Troisième District de cette ville, pour le compte de la dite succession et à la requête et adjudication de—

Un lot de meubles et de ... , tel qu'inventorié dans ladite succession.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication, en billets du Trésor des Etats-Unis.

ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.

Sieur et Dame A. Lovelle vs Louis Wilson.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle Orléans—No ...—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le SAMEDI 19 de novembre 1864, à onze heures A. M., sur les lieux, désignés, à la vente et adjudication de—

Tous les MEUBLES et EFFETS qui se trouvent dans la maison située au coin des rues Royale et Bourbon, dans le Deuxième District de cette ville, saisis comme la propriété du défendeur en mon bureau pour satisfaire ...

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—comptant au moment de l'adjudication, en billets du Trésor des Etats Unis.

ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans

Fournitures de Bureau.
E. R. WAGENER

Camp, entre les bureaux du Picayune et du Times.

J'ai fait savoir à mes clients de bureaux et au public en général, que j'ai reçu et mis un assortiment choisi d'articles de bureau, et que je suis en mesure de vendre à des prix défiant toute concurrence.

E. R. WAGENER, 68 Camp.

Nouveaux Médicaments.
Injection et Liqueur

POUR la guérison rapide et infaillible de la Gonorrhée et d'écoulements de toute nature quelle qu'en soit la cause.

Eau et Sirop Dépuratif,

Pour la prompte guérison des dartres, boutons, ulcères ... provenant des humeurs ... des maladies secrètes.

Liqueur anti-rhumatismale

Quelques semaines de cette préparation ... feront disparaître les douleurs rhumatismales les plus aiguës.

Sirop Pectoral

Contre les rhumes, toux, catarrhes, enrouements. Avec un seul flacon de ce sirop ... la plus opiniâtre est arrêtée, et avec deux ou trois ... guéries les plus longues ... et d'incurables.

A vendre par E. BATHIER, pharmacien, coin Dauphine et St Pierre.

Conservez vos Dents.

J. A. CANADAVANT,

CHIRURGIEN DENTISTE,
156, RUE DU CANAL,
près de la rue Baronne,
(ancienne maison du Dr. PORTER,)

dans ... de dentiste ... français ... et anglais.

AVIS.

Mme Vve ... a l'honneur de prévenir le public que le cabinet de dentiste sera ouvert comme par le passé.

BLACKMAR & Co,

Ont transporté leur magasin de musique de la rue du Camp, au No 167 de la rue du Canal, près Dauphine. On trouvera toute espèce de musique, instruments de musique, &c., aux plus bas prix.

BLACKMAR & Co., rue du Canal, No 167

CHARBON! CHARBON!

J'ai reçu par le remorqueur ... une grande quantité de charbon Pittsburgh que je fournirai en gros et en détail, au plus bas prix du marché. Je fournirai dans le port par cargaison ou demi cargaisons de bateaux-steamers, aux fonderies et aux planteurs.

Bureau, rue Gravier, No 111, en face de l'Hôtel St Charles.

Dépôt, rue Dauphine, No 39.

J. M. PETERSON.

Bois de construction.

25,000 pieds planches de cypre, 1ère qualité, 1 pouce.
25,000 pieds planches cypre 1ère qualité, 1 1/4 pouce
25,000 " " " 1 1/2
15,000 " " " 2
15,000 " " " 2 1/2 et 3

A vendre par S. BANARENS, 334, Chartres, entre Esplanade et Paix.

A VENDRE.

Une des meilleures PHARMACIES de détail du Second District. Elle contient un bon stock et a une excellente clientèle. S'adresser au bureau de l'ABEILLE sous les chiffres L. L.

PAUL MORPHY,
AVOCAT,
12 PASSAGE DE LA BOURSE, 12

G. SCHMIDT,
AVOCAT,
A transféré son bureau au
No. 7 .... rue Carondelet, ... No. 7.

Soufre. Soufre.

CINQUANTE MILLE livres soufre pur cristallisé pour la manufacture du sucre. A vendre au gré des acheteurs par CUSACHS & ODDEN, enc. Royale et St-Philippe.

Indigo. Indigo.

HUIT CENTS livres INDIGO de Guatemala, qualité supérieure pour teinture des cotonnades, à vendre au gré des acheteurs par CUSACHS & ODDEN, enc. Royale et St-Philippe.

Chaine de coton. Chaine de coton

QUINZE CENTS livres chaîne blanche, assortie, ... livres chaîne rouge teinte à l'huile et de qualité supérieure, à vendre au gré des acheteurs par CUSACHS & ODDEN, enc. Royale et St Philippe.

Habillements pour hommes et enfants.
LEON GODCHAUX,
51...... Rue du Canal...... 51,
Et 215 et 217, VIEILLE LEVEE, en face du Marché Français.

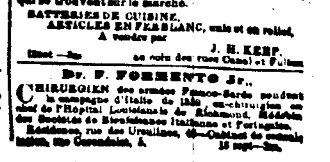
PREVIENT le public qu'il trouvera dans ses magasins un immense assortiment de VETEMENTS D'HIVER de toutes qualités, dont quelques-uns faits des étoffes les plus fines, pour remplacer le linge fait sur commande. Il a également un stock bien assorti d'habillements de jeunes gens et de lingerie pour hommes. Il appelle l'attention du public sur ses articles et espère continuer à mériter le patronage ... marchandises et ... PRIX REDUITS.

Il méritera le même patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour.

Vêtements sur commande, dans le plus bref délai, et garantis bien faits.

Il invite le public à venir visiter ses marchandises avant d'aller ailleurs.

SAUCISSES SUEDOISES



A vendre en gros et en détail rue Royale No 13 à HAAN & FREDERICKSON.

Poeles. Poeles.

☞ POELES aussi bons que les meilleurs qui se trouvent sur le marché.

BATTERIES DE CUISINE, ARTICLES EN FERBLANC, unis et en relief, A vendre par J. H. KEEP, au coin des rues Canal et Fulton

Dr. F. FORMENTO Jr.,

CHIRURGIEN des armées Franco-Sardes pendant la campagne d'Italie de 1859, ex-chirurgien en chef de l'Hôpital Louisianais de Richmond, Médecin des Sociétés de Bienfaisance Italienne et Portugaise.

Résidence, rue des Ursulines, 40—Cabinet de consultation, rue Carondelet, 4.